



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156

MERCURE

GALANT.



A PARIS,

M. DCCX.

Avec Privilege du Roy.

**MERCURE
GALANT.**

*Par le Sieur Du F****

**Mois
de Decembre
1710,**

**Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, brochez.**

**A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.**

**PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.**

**GILLES LAMÉSLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.**



MERCURE

GALA

E'TRENNES

DE

MERCURE.

*Dans un Sallon du Fir-
mament.*

*Où les Dieux assemblez
tenoient appartement,*

A ij

4 MERCURE

*On vit entrer le Dieu
Mercure,*

*Qui d'un Marchand Fo-
rain avoit pris la figure.*

*Dieu te gard, dit Mo-
mus, qu'as-tu dans ton
Balot,*

*Des Etrennes, sans dou-
te? ouy, dit le Mercelot.*

*Fort bien. Tu nous as
donc étaler en paroles
Tout ce qu'un Mercelot
étale en babioles ;*

*Ouvrages délicats, Bi-
joux de Cabinet,*

GALANT. ;

Or pur bien travaillé, c'est
à dire un Sonnet ,

Des Brillans enchassez
en naïve Epigrame ,

Amours d'argent massif
dans un Epithalame

Eloges tout suerez , &
friands Madrigaux ,

Portraits vrais ou fardez
satyriques Tableaux ,

Des Odes de clinquant ,
des Tambours , des

Trompettes ,

Nipes d'Eglogues , des
Houlettes ,

A iij

8 MERCURE

*Petits Chiens , & petits
Moutons ,
Flûtes , Flageolets &
Musettes ,
Lyres d'Adulateurs
chantant sur tous les
tons.*

*Chut , dit le Mercelot ,
un brillant étalage
A plus que l'on ne peut
engager ;
Je n'ay presque dans mes
 tiroirs
Que fideles petits Mi-
roirs ,*

GALANT.

Qui font voir les défauts..

Ey, dit le Dieu comi-
que.

Un fidele Miroir est un
garde-boutique ;

A Paris tu vendras bien
mieux

Lunettes à tromper les
yeux ,

Pour les Prudes du temps,

Eventails à lorgnettes,

Des Besicles pour leurs
Maris ,

Rubans à parer les Co-
quettes ,

A iij

8 MERCURE

Nœuds galands pour les
Favoris,

Nœuds coulans, & poi-
gnards pour les Amans
trahis.

Veux-tu finir, reprit Mer-
cure,

Je n'ay que des riens. Je te
jure.

Petits Riens de hasard,
qu'on va mettre au
rabais.

Heureusement, les Ba-
gatelles

Au Parnasse comme au
Palais

GALANT. ,

Plaisent quand elles sont
nouvelles ,

En femme , en bel esprit ,
jeunesse & nouveauté ,

Tiennent souvent lieu de
Beauté.

D'accort , mais nouveauté
pour les Dieux est
usée ,

De leur goust sur le Beau
la pointe est émoussée ;

Car ils en ont tant vu . . .

ça fais - donc de ton
mieux ,

10 MERCURE

*On doit des Etrennes aux
Dieux*

*Dés le temps des Ro-
mains , à ce que dit
l'Histoire ,*

*D'estre Etennez ils fai-
soient gloire ,*

*Et par conséquent d'é-
trenner ,*

*Chez les Dieux recevoir
ne va point sans donner.*

*Mercurc , sois-donc ma-
gnifique*

*Et déploye icy ta Bouti-
que.*

GALANTE 11

Tout beau ! du peu que
j'ay j'en veux faire à
deux fois,

Tel qui fait aujourd'huy
des presens à mains
pleines,

Seroit moins liberal en
donnant des Etrennes,
S'il devoit comme moy les
donner tous les mois.

LIVRE

Nouveau.

Il paroist depuis peu un
Livre intitulé , Regles

12 MERCURE

*pour former un Avocat,
tirées des plus fameux
Auteurs, tant Anciens
que Modernes.*

Dans le premier Chapitre, l'Auteur parle de l'Eloquence en general, & montre que la nature seule, toute eloquente qu'elle est, ne suffit pas pour former un parfait Orateur.

Au second Chapitre, de la noblesse & prérogative de la profession d'A-

GALANT. 13

vocat, il rapporte que parmi les Grecs & les Romains, les Conquerans même descendant du char de leur triomphe, venoient immoler aux pieds de la Justice, l'ambition de perdre les hommes, pour suivre celle de les deffendre. C'est ainsi que le Roy a travaillé luy même à former ce Chef-d'œuvre de nouvelles Ordonnances; monument immortel de

14 MERCURE

la sagesse & de la justice
de LOUIS LE GRAND.

Après avoir parlé de
l'Eloquence en general,
l'Auteur traite à fond cel-
le du Barreau , qui est
son objet particulier.

Je fais consister , dit-il ,
l'Eloquence du Barreau dans
quatre principales choses.

La premiere , dans la
Science.

• La seconde , à bien Com-
poser.

La troisieme , à bien pro-
noncer.

GALANT. 15

La quatrième & dernière, à posséder les vertus que doit avoir un Avocat.

Sur chaque partie je rapporteray les Regles qui y conviennent, & voila tout mon dessein.

L'Auteur marque ensuite les differens caracteres de l'Eloquence, que chaque Avocat peut choisir par rapport à ses talens naturels, & à l'étendue de son esprit. Il marque à ce propos les differens genies de quel-

16 MERCURE

ques Orateurs anciens.

Cesar , parloit avec force
& vehemence.

Celius , se faisoit admirer
dans ses discours par un ge-
nie tout singulier.

Calledus , estoit subtil dans
ses raisonnemens.

Brutus , avoit de la gravi-
té en parlant en Public.

Sulpicius , avoit des poin-
tes très-agreables.

Cassius , plaidoit avec
chaleur.

Pollion , composoit avec
majesté.

GALANT. 17

Calvus, avec scrupule & circonspection.

Senèque, avoit la fécondité en partage.

Africain, l'énergie.

Crispus, l'agrément.

Tracallus, une belle déclamation.

Secundus, l'élégance.

Demosthène, emportoit la pièce (si on peut se servir de ce mot)

Cicéron, semble avoir luy seul toutes ces éminentes qualitez.

Ensuite l'Auteur après

B.

18 MERCURE

avoir établi plusieurs Regles generales pour devenir excellent Avocat, convient que la grande difficulté, est de mettre ces Regles en usage.

Il faut, dit il, à un Avocat un esprit profond pour penetrer le fond des Regles, son discernement les distingue, & les compare, sa Justice n'y voit que ce qu'il y faut voir, sa droiture les prend toujours par le bon costé, & sa délicatesse ap-

perçoit celles qui paroissent imperceptibles ; tout cela fait qu'on ne peut donner pour l'usage , des Regles fixes & immuables.

En effet les Regles generales sont des écueils pour les petits genies qui les suivent à la lettre , les genies faux méprisent les Regles parce qu'ils n'en sentent pas la justesse , & les grands genies s'élèvent au-dessus des Regles , par ce qu'ils sçavent

B ij

20 MERCURE
plus que les Regles.

Tout le reste du Livre est conformément à son titre, un receüil avec ordre de Regles, de Maximes & de Conseils: j'en rapporterai quelques traits en abrégé sans les choisir, plustost pour vous donner une idée generale du Livre, que pour vous en citer les plus beaux endroits.

Le sublime & les ornemens ne sont pas bons dans

GALANT 22

toutes sortes de causes ; il faut traiter les petits sujets d'un air simple & naturel , &c.

Vous allez voir une maxime qui paroît d'abord un peu obscure , l'Auteur la développe tres-finement & tres-nettement ; mais ce qu'il en dit est trop étendu pour estre placé icy ; il y a des choses excellentes dont on ne peut faire l'extrait sans en diminuer la beau-

12 MERCURE
té , voici la maxime.

Il y a de l'art à paroistre
quelques fois douter de ce
que nous disons pour mieux
persuader la verité, &c....

Un des cas ou l'Avo-
cat peut utilement pa-
roistre douter de la bon-
té de sa cause , c'est
quand il s'agit de prou-
ver aux Juges qu'il ne la
soutient point par opiniâ-
treté, & qu'il n'est point
aveuglé par la préven-
tion.

Ce n'est pas peu dans l'Eloquence de bien sçavoir ce qui doit estre negligé, & ce qui ne le doit pas estre.

La veritable Eloquence doit estre proportionnée à la capacité de ceux à qui elle parle.

Que vostre stile soit pur sans estre énervé par une exactitude scrupuleuse.

La composition de l'Avocat Demandeur doit estre differente de celle

24 MERCURIE

du Deffendeur. Le premier doit établir simplement fa demande ; le fecond eft touûjours en action , il nie , il refute , il excuse , il fupplie , il adoucit & diminuë... A tout prendre il eft bien plus difficile de fôutenir le Deffendeur , que le Demandeur.

Si vous plaidez pour un accusateur , votre composition doit eftre hardie , fevere , & vigoureuse ,

GALANT. 25

reuse, parce que vous avez à combattre la douceur & la clemence des Juges; si vous deffendez un accusé, vostre composition doit exciter & soutenir par sa douceur, la clemence de ces mêmes Juges combatuë par la severité des Loix.

Un Plaidoyer qui manque d'art doit se soutenir par l'assemblage de ses forces, par le poids & par les secoûtes redou-

C

26 MERCURE
blées des raisonnemens,
& des preuves.

Un Avocat doit si
bien ménager son Elo-
quence qu'on impute à
la bonté de sa cause, les
traits que son habileté
lui fournit.

Pour bien exprimer les
choses, le tour le plus
naturel est le plus diffi-
cile à trouver à ceux qui
le cherchent, ceux qui
le trouvent sans le cher-
cher, sont presque les

o

GALANT. Et
seuls qui le trouvent.

Ce n'est pas assez à un
Orateur d'être Elo-
quent ; il doit conformer
son Eloquence au goût
de son siècle.

La mode n'est pas à
négliger dans les choses,
où il est essentiel de plaire
au plus grand nombre.

Il est dangereux de faire
voir les Factums aux Juges,
avant qu'on ait plaide la cau-
se, car se flatant qu'ils sça-
vent par avance tout ce qui

C ij

28 MERCURE

on leur peut dire sur l'affaire, ils n'écouteront point l'Avocat avec attention, & vous perdrez le fruit de certains traits d'éloquence, qui touchent & qui émeuvent les Juges; quand on les prononce, & qui font peu d'effet dans la lecture.

Le dernier conseil que l'Auteur donne à un fameux Avocat, c'est de se retrancher au Cabinet quand il commence à moins briller au Barreau. Il cite là-dessus A~~u~~er, la

GALANT. 29
plus celebre Orateur de
son siècle , qui à quatre-
vingt ans , croyoit plai-
der aussi bien qu'à tren-
te ; on disoit de luy qu'il
aimoit mieux renoncer à
sa réputation , qu'à sa
profession. Cet exemple
doit rendre sage les Au-
teurs , dont le feu & la
délicatesse commence à
s'éteindre par le grand
âge , car la malignité se
plaist à juger d'un Au-
teur par ses derniers ou-

C iij

30 MERCURE

vrages , ou par les premiers ; quelle injustice ? de condamner un bel esprit par des essais qui luy font échapper en sortant du College ; il est moins injuste de blâmer celuy qui ne peut se résoudre à cesser d'être Auteur , car il est plus pardonnable à un jeune étourdy de commencer trop tost , qu'à un homme censé de finir trop tard.

GALANT. 31

Il se vend à Paris, chez
Daniel Jollet, sur le Pont S.
Michel, du costé du Mar-
ché Neuf, au Livre Royal.

M O R T S.

Charles Théodore Othon
Prince de Salm & du S. Em-
pire, Maréchal de Camp gé-
néral de l'Empereur; ci-de-
vant Gouverneur de l'Empe-
reur Joseph; & grand Maître
de sa Maison, qui estoit né le
27. Juillet 1645. mourut le
10. Novembre à Aix la Cha-
pelle en sa 66. année.

Il avoit épousé en premie-
res nocces Godefroide Anne

C iij

32 MERCURE

Marie Agnès , fille de Walf-
gand Comte de Glein , & de
Marie Comtesse de Amsten-
raët , morte en couches le
2. Novembre 1667.

Il en a eû Marie Christine
Godefroide Princesse de
Salm , née le 2. Novembre
1667. & mariée le 15. Juil-
let 1687. à Leopold Prince
de Dietrichstein.

Sa seconde femme estoit
Louise Marie , fille d'E-
douard Comte Palatin du
Rhin ; & d'Anne de Gonza-
gue , & sœur de Madame
la Princesse , & de Madame

EALANT. 33

la Duchesse d'Hanovre.

Il en a eû Louise , née le
13. May 1672. Louis Oron
né le 24. Octobre 1674.
Louise Apollonie, née le 21.
Janvier 1667. & Eleonore
Christine , née le 14. Mars
1678.

N. de Harlai, fille de Ni-
colas Auguste de Harlai ,
Comte de Cely , Conseiller
ordinaire & Plenipotentiaire
au Traité de Riswick , &
de Françoisse Louise Marie
Boucherat , fille de feu Mr
le Chancelier Boucherat ,
est morte sans alliance le

34 MERCURE

cinquième Decembre.

N... Escart, épouse de Mr Belanger de Toutot, Brigadier des Armées du Roy & Colonel de Cavalerie, est morte.

M^{re} Henri de Chaifnes, Comte dudit lieu & de Monsmont, ci-devant Enseigne des Gendarmes de Berry, est mort le 10. Decembre âgé de 45. ans. Il avoit épousé Marie Helene de Mailli, fille de Charles Marquis de Jalesnes & de Marie Madelaine de Broc.

N. Pecquot veuve de Ni-

GALANT. 31

colas Edouard Mier , Chevalier Seigneur de Maisons Vernetil , & Doyen du Grand Conseil , mourut le 8. Decembre.

Michel de Loy, Doyen des Professeurs de Droit dans l'Université de Paris , mourut le 10. Decembre âgé de 85. ans.

M A R I A G E.

Mr de Planque , Brigadier des Armées du Roy , & Inspecteur General de l'Infanterie , épousa le premier jour de Novembre Mademoiselle de Cadelan , nièce

36 **MERGURE**

de feu Mr le Maître de la
Maisonfort, Fermier Gene-
ral.

Le pere de Mr Planque ,
qui est d'une tres-ancienne
& tres bonne famille du
Languedoc , est mort assez
jeune , etant Brigadier &
Commandant à Bayonne.

• Mr de Planque a eû la con-
fiance de Mr le Duc de
Noailles dans cette action si
bien concertée , qui obligea
les Ennemis de se rembar-
quer ; ce fut Mr de Plan-
que qui conduisit le corps

d'Infanterie de Perpignan
à Cette.

L'affaire de Cette me rappelle l'idée d'une circonstance que j'ai apprise depuis & qui regarde Mr Poujet, dont j'ai parlé dans mon premier Mercure.

Il est bien vrai que les Anglois s'emparant de la Ville de Cette, où il est Juge de l'Amirauté, voulurent le forcer à prêter serment entre leurs mains, sa fermeté à le refuser, & les services qu'il a rendus en cette occasion lui ont attiré des

38 MERCURE

louanges de Mrs de Rouquelaure & de Basville. De pareils remoignages, & une lettre de lui tres-autorisée, m'obligent à lui rendre justice ; voici un Extrait de sa Lettre.

Le 28. Juillet, qui fut la veille du départ des Ennemis, toutes les Troupes se rembarquerent. Et sur les 4. heures après midi, il ne restoit dans Cette qu'environ 40. hommes, distribuez en differens postes.

Il me parut que 50. Maîtres envoyez en diligence auroient pû se rendre maîtres de

lors les suites d'une affaire concertée me paroïssent à craindre. Cela joint à donner avis à nos Generaux de cette situation, je le fis par un Bourgeois que j'envoyai &c.

Sur les huit heures du matin du 29. je fus pris par les ordres du Chevalier Norris, qui estoit à terre; je fus mis dans sa Chaloupe, où il se mit lui-même, & il me déposa sur le premier Vaisseau qui se trouva à son passage. C'estoit une Frégate d'environ 40. Canons, qui estoit à l'entrée du Port le costé à travers, qui tira toute

40 MERCURE

la matinée sur la Ville. C'est là que j'appris la raison de ma détention. Le Capitaine de ce Bastiment me traita fort honnestement, & après m'avoir fait diner avec lui, il me dit qu'il alloit sur l'Amiral parler pour moi, vers les six heures au soir Mr Noris m'envoya sa Chaloupe avec un Officier; je fus porté sur son Vaisseau, où il me fit dire par l'Interprete de l'Amiral Hollandois, que quoi qu'il pût me retenir, il vouloit pourtant me renvoyer à la consideration de Mr le Duc de Roquelaure, &c.

En ce temps là on avoit écrit de Cette , qu'il avoit couru risque de la vie. Quoi que la mort soit glorieuse , quand elle est causée par le zele & la fidelité d'un Sujet pour son Prince , c'est toujours une fin tragique. Aussi n'est-ce qu'en le sçachant renvoyé honorablement que j'ai pris la liberté de plaister de son échange , & je citerois plusieurs exemples de Magistrats , qui dans le temps de la Ligue ont couru mêmes risques pour pareille fidelité à leur Prince ,

D

42 MERCURE

& qui ont plaisanté les premiers sur la maniere dont ils s'estoient tirez d'affaire.

• Madame la Presidente de Bretonvilliers est morte le Decembre , son nom estoit Claude Perrot de Fercourt : Elle estoit veuve de Benigne Ragois, Seigneur de Bretonvilliers, President des Comptes ; & fille de Jean Perrot, Seigneur de Saint Dié & de Fercourt, President aux Enquestes du Parlement, & de Madeleine de Combaut Authueil.

Je tâcheray dans la suite d'avoir quelques romarques Historiques ou Géographi-ques sur chaque Article; par exemple, en voicy deux à propos de la dernière nomi-nation.

Celle de Landenc ou Lau-
devenech, donnée au Perc
de Vau, en Latin *Lindana*
ou *Lindana portus*, fut fon-
dée vers l'an 480. par S.
Guinole, autrement S. Guin-
galois qui en fut le premier
Abbé, cette Abbaye devint
tres florissante par la disci-
pline qu'il y établit; elle em-

D ij

44 MERCURE

brassa la regle de S. Benoist
l'an 818.

Celle d'Arouaise ou d'Arouage, donnée au Pere d'Ambrine, en latin *Aridagantia* & *Aroasia*, est de Chanoines Reguliers de S. Augustin. Il y avoit autrefois une grande Forest près de Bapaume, & c'est de cette Forest que cette Abbaye a retenu le nom.

Le grand Maistre de l'Ordre Teutonique, Evêque de Breslau, a esté élu Coadjuteur de l'Archevêque & Electeur de Mayence; il est

CALANT. 43

frere de l'Imperatrice Douairiere.

Jacques-Fitz James , Duc de Bervick , Chevalier de la Jarretiere , de la Toifon d'or & de S. Louis , Maréchal de France ; & Gouverneur du Limosin , a esté reçu Duc & Pair de France le 10. de ce mois ; il y a pris séance avec les ceremonies accoustumées.

Dons faits par le Roy.

Le Roy a nommé Mr de Goezbriant , Chevalier du S. Esprit , & luy a donné une

46 MERCURE

pension de douze mil livres.

Il est d'une ancienne nobleſſe , & Gendre de Mr Desmaretz.

Sa Majesté a fait Sieur-Intendant General, Mr le Comte d'Estrados : Mrs de Beuil, de Grimaldy, de Robelin, & de Selve ; Marechaux de Camp ; Mrs. le Marquis de Lyonne, & de Bellabre ; Brigadiers ; & Mr de Ravignan a eu une pension de 2000. liv.

Le Régiment du Fort ancien , a esté donné à Mr le Marquis de Lyonne ; il sera conservé à la Paix, & por-

MERCURE

sera le nom de Lyonne.

Celuy de Lorraine, a esté donné à Mr le Comte de la Motte, avec permission de le vendre.

Celuy d'Aulnix qu'avoit Mr le Marquis de Lyonne, a esté donné à Mr le Comte de Brancas.

MARIAGE.

Mr le Comte de Boulainviller a épousé le 23. Decembre Mlle Dalcgre, avec l'agrément du Roy, qui a signé son Contrat. La Maison de Boulainviller & celle d'Alegre sont si illustres

1731

48 MERCURE

qu'elles sont connues de tout le monde. Mr de Boulainviller est sans enfans depuis la Bataille de Malplaquet , où il perdit le Marquis de Boulainviller , jeune Seigneur de tres grande esperance , & son fils unique pour lors ; car il avoit perdu six mois avant l'Abbé de Boulainviller , âgé de dix-sept ans , & dont à cet âge la capacité tenoit du prodige. La premiere femme de Mr le Comte de Boulainviller estoit Marie - Anne Hurault du Marais , morte en 1696.

EXTRAIT

Du Discours de M. l'Abbé Simon, dans la dernière Assemblée de l'Académie des Médailles & Inscriptions.

SUR LES PRESAGES.

Ordre & Division du Discours.

L'origine & les causes de l'observation des Presages, les diverses Espèces, les occasions auxquelles on y

E

50 MERCURE

avoir recours , & ce qui estoit nécessaire pour les faire valoir ou pour les détruire.

Mr l'Abbé Simon trouve la premiere Origine de la superstition des Présages dans la foiblesse de l'homme , dont la curiosité veut penetrer l'avenir , & dont l'orgueil veut abaisser jusques à luy l'Estre suprême à qui rien n'est caché.

Les Philosophes recon-

GALANT. 51

noissant une intelligence suprême, infiniment distante de la leur, luy subordonnerent des Divinitez éclairées immédiatement de ses lumieres, qu'elles répandoient sur d'autres genies inferieurs placez au-dessous d'elles dans tous les élemens; ceux-cy plus à portée d'entretenir commerce avec les hommes se plaisoient, disoient-ils, à leur communiquer ce qu'ils sçavoient de l'avenir, & à leur donner des pressentiments de ce qui devoit leur arriver, &c.

E ij

52 MERCURE

La science des Presages est apparemment aussi ancienne que l'Idolâtrie ; ce qu'il y a de certain c'est que les anciens habitans de la Palestine en estoient infectez dès le temps de Moÿse , qui fit deffense aux Israëlites de suivre l'exemple des Nations , dont ils alloient posseder le pays , qui écou-toient , dit-il , les Augures & les Devins.

Mr l'Abbé Simon distingue icy la confiance du peuple de Dieu en ses

Prophetes, d'avec la credulité superstitieuse des peuples idolâtres pour les Presages. Il marque ainsi le caractere des derniers.

Lorsque la prudence humaine est en défaut, elle a recours à une intelligence superieure capable de fixer son incertitude & de relever son courage dans les occasions embarrassantes & dans les périls pressants.

Ainsi Ulysse ne sçachant si les Dieux qui l'avoient persécuté si long-temps sur

E iij

54 MERCURIE

terre & sur mer , approuvoient enfin son retour en sa patrie & le dessein hasardeux qu'il méditoit , prie Jupiter de luy faire connoître sa volonté par la voix de quelqu'un de ceux qui veilloient alors dans sa maison , & par un prodige au dehors. Un coup de tonnerre qui éclata en même temps le remplit de joye & sa crainte se dissipa entièrement , entendant une femme qui bluttoit de la farine , & qui rebutée de ce travail souhaitoit que le festin qu'on pré-

paroit aux Amans de Pénélope, fust le dernier de leur vie. Ces imprécations luy parurent un Presage certain de la fin malheureuse de ses ennemis & du succès de sa vengeance.

Des signes semblables que le hasard faisoit quelquefois paroître comme à point nommé aux vœux des Supplians, les convinquirent de la vigilance des Dieux toujours attentifs à répondre à leurs consultations, & engagez pour ainsi dire, par le devoir de leur

E iiij

56 MERCURE

ministère à leur donner des pressentiments de ce qui devoit leur arriver.

Cette persuasion les obligea à observer plus religieusement tout ce qu'ils entendoient & ce qui se presentoit à eux dans le moment qu'ils formoient quelque entreprise, & leurs esprits remplis de leurs projets n'avoient pas de peine à découvrir dans tout ce qui paroissoit des marques évidentes de l'événement dont ils vouloient estre éclaircis; semblables à ceux qui regardent

attentivement des nuâges & qui y voyent tout ce que leur imagination leur représente.

Cependant pour s'assurer de leurs conjectures ils ne manquoient pas quand les choses estoient arrivées de confronter les événements avec les prognostics, & de tâcher de les concilier ensemble, lors que la fortune ne les faisoit pas quadrer assez juste. En cette maniere on interprétoit les Oracles, & encore aujourd'huy des gens prévenus en faveur de

58 MERCURE

certaines prétendues Prophetes , s'imaginent entrevoir dans leur obscurité affectée toutes les grandes révolutions qui arrivent dans le monde.

Je passe icy une suite de Remarques judicieuses , par où l'on voit l'établissement des Presages dont les Egyptiens ont fait un Art où ils ont excellé , & qu'ils ont transmis aux Grecs , &

GALANT. 59

qui a esté soutenu ensuite par l'autorité des hommes les plus graves & les plus éclairez, qui en faisoient un des articles de leur religion. Pythagore & ses Disciples, Socrate, Platon, Xenophon, &c.

Ensuite les Hetruques ont appris cet Art aux Romains, &c. . . .

Après avoir marqué l'origine & l'établissement des Presages, Mr

to MERCURE

l'Abbé Simon en explique les especes. La nécessité d'abreger m'oblige à ne dire qu'un mot de chacune.

La premiere espece de Presage se tiroit des paroles, les voix qu'on entendoit sans sçavoir d'où elles venoient, passoient pour divines, telle fut celle qui arresta le Contul Mancinus, prest de s'embarquer pour l'expédition de Numance, où il échoïa honteusement.

On peut mettre au même rang ces voix effroyantes & ces cris lugubres qu'on entendoit dans les bois, on les attribuoit aux Faunes, & l'on croyoit qu'elles annonçoient des accidents funestes.

On prenoit aussi pour présages les voix de ceux qu'on rencontroit en sortant des maisons, & sur des mots prononcez par hasard, on prenoit quelque fois des résolutions très-importantes.

Le Senat Romain le

62 MERCURE

détermina à retablir Rome brûlé par les Gaulois , sur la voix d'un Centurion qui crioit à l'Enseigne de sa Compagnie , de planter le Drapeau , & de rester , où il estoit , quoy que cette voix n'eut qu'un rapport imaginaire au sujet dont il s'agissoit.

Les Grecs n'estoient pas moins attachez à cette manie que les Romains. Il y avoit dans l'Achaïe un Temple de Mercure où on le consultoit d'une maniere assez singuliere. Celuy qui

GALANT. 63

desiroit estre éclairci de son sort , s'approchoit de la Statuë de ce Dieu , & luy disoit tout bas à l'oreille ce qu'il vouloit sçavoir , bouchant les siennes avec ses doigts. Il sortoit du Temple en la même posture, & ne débouchoit ses oreilles que lorsqu'il estoit au milieu de la grande Place publique. Alors il prenoit pour la réponse de Mercure les premières paroles qu'il entendoit.

Une autre espece de presage étoit les tressaillemens

64 MERCURE

du cœur, des yeux & des
sourcils, qu'on appelloit
Sallissatio,

Les Palpitations de cœur
passoient pour un mauvais
signe.

Les tressaillemens de
l'œil droit, estoient au
contraire un signe heureux.

L'engourdissement du pe-
tit doigt de la main droite
ou le tressaillement du pouce
de la main gauche, ne
signifioit au contraire rien
de favorable.

Les teintemens d'oreilles
& les bruits qu'on s'imagi-

GALANT. 65

noit entendre , estoient pareillement des présages assez ordinaires. Les Anciens disoient , comme le Peuple le dit encore aujourd'huy , que des personnes absentes parloient d'eux.

Mais les éternuemens estoient des présages encore plus anciens & plus autorisez. Penelope entendant son fils éternuer dans le temps qu'elle disoit que son Mari estant de retour sçau- roit bien tirer vengeance des desordres que ses Amants interessez faisoient

F

66 MERCURE

dans sa maison , en conçut une esperance certaine de l'accomplissement de ses desirs. C'estoit alors un signe touûjours avantageux. C'est pourquoy les Grecs l'appelloient l'oyseau ou l'augure de Jupiter , s'imaginant qu'il en estoit l'Auteur , & qu'ils devoient luy en rendre graces dans l'instant.

Ils tenoient même l'éternuement pour un Dieu ou une chose divine , suivant Aristote. La raison que ce Philosophe en apporte, c'est

qu'il est produit par le mouvement du cerveau, & qu'il est la marque de la santé de cette partie la plus excellente qui soit dans l'homme, le siege de l'ame & de la raison. Cependant le Scholiaste de Theocrite prétend que l'éternuement estoit un presage équivoque, qui pouvoit estre bon & mauvais. C'est pourquoy les assistans avoient coutume de saluer la personne qui éternuoit en faisant des souhaits pour sa conservation, afin de détourner ce qu'il

F ij

68 MERCURE

pouroit y avoir de fâcheux. Les Grecs se servoient de la formule, *que Jupiter vous conserve*, comme nous disons Dieu vous assiste.

En effet les éternuemens du matin ; c'est à dire depuis minuit jusqu'à midy , n'étoient pas avantageux ; ils devenoient meilleurs le reste du jour. Entre les éternuemens, on estimoit davantage ceux qui venoient du côté droit ; mais l'Amour les rendoit toujours favorables aux Amans de quelque costé qu'ils vinssent , si

l'on en croit Catulle.

L'Esprit familier de Socrate se servoit de ce présage en diverses manieres pour luy donner de bons conseils. Quand un autre éternuoit à la droite, c'étoit un signe qu'il devoit agir, & une deffense de le faire quand on éternuoit à la gauche, &c.

Il n'est pas trop seur que Socrate se soit toujours bien trouvé de suivre ces présages; mais il paroist que ce n'estoit pas un signe infail-
libile pour tous les autres;

70 MERCURE

témoin ce mary dont il est fait mention dans une ancienne Epigrame de l'Anthologie, qui se plaint qu'ayant éternué près d'un Tombeau, plein d'esperance d'apprendre bien-tost la mort de sa femme, les vents avoient emporté le présage.

On peut joindre aux éternuemens des accidents aussi naturels & aussi ordinaires, sçavoir les chutes imprévues, soit des hommes, soit des choses inanimées sur lesquelles on fai-

GALANT. 77

soit des prognostics. Un des plus remarquables fut celle de Camille, après la prise de Veies; voyant la grande quantité de butin qu'on avoit ramassé, il pria les Dieux que si sa bonne fortune & celle du peuple Romain leur paroissoit excessive, de vouloir bien adoucir la jalousie qu'elle pouvoit causer en leur envoyant quelque legere disgrâce, s'estant tourné en même temps pour faire son adoration, il tomba, & l'on prit la suite de cet accident.

71 MERCURE

comme un prelage de son
exil & de la prise de Rome,
qui arrivèrent peu de temps
après.

La chute de Neron, en
recitant en public ces Vers
de l'Oedipe, ma Femme,
ma Mere, mon Pere,
m'obligent de périr, fut
remarquée comme le signal
fatal de sa mort. On fit
le même jugement du ren-
versement de statues de ses
Dieux domestiques qu'on
trouva par terre le premier
jour de Janvier. Ces pres-
ages qui comprenoient la
chute

chute du tonnerre, & d'autres choses semblables, s'appeloient *caduca auspicia*.

C'en estoit un de pareille nature de heurter le pied contre le seuil de la porte en sortant; de rompre les cordons de ses souliers, & de se sentir retenu par sa robe en voulant se lever de son siege; tout cela étoit pris à mauvais augure. On remarque quele jour que Tiberius Gracchus fut tué, il s'estoit fort blessé au pied au sortir de sa maison, en sorte que son soulier en

G

74 MERCURE

fut tout enlanglanté.

La rencontre de certaines personnes & de certains animaux, ne faisoit pas moins d'impression sur les esprits foibles & superstitieux. Un Ethiopien, un Eunuque, un Nain, un homme contrefait qu'ils trouvoient le matin au sortir de leur maison, les effrayoit & les faisoit ren-
rer. Auguste ne pouvoit dissimuler l'horreur qu'il avoit pour ces monstres de nature.

Les animaux qui portoient bonheur estoient le lion,

les fourmis , les abeilles ,
 &c..... Les animaux qui
 présageoient des malheurs
 estoient les serpens , les cro-
 codilles , les renards , les
 chiens , les chats , les singes ,
 les rats , les souris , belettes ,
 &c..... Il y avoit aussi des
 noms heureux & malheu-
 reux , &c.....

Pompée se sauvant en
 Egypte après la Bataille de
 Pharfale , vit de loin en
 abordant à Paphos dans
 l'Isle de Chypre , un grand
 édifice dont il demanda le
 nom au Pilote ; ayant ap-

G ij

76 MERCURE

pris que son nom signifioit le mauvais Roy, il en détourna les yeux avec douleur, conf-terné d'un si triste presage.

Auguste tout au contraire, en eut un qui le remplit d'esperance d'une prochaine victoire ; s'avançant vers *Actium* avec son Armée , il rencontra un homme nommé Eutychus , c'est à dire heureux , qui conduisoit un Asne nommé Nikon , c'est à dire victorieux. Après le gain de la Bataille il fit représenter l'un & l'autre en bronze dans le

Temple qu'il fit bâtir sur le lieu où il avoit campé & où il avoit fait cette heureuse rencontre.

On peut joindre aux noms les couleurs qui avoient leurs significations & leurs présages. Le blanc estoit le symbole de la joye, de la félicité, de l'innocence; le noir estoit un signe de mort, de chagrin, de malheur; la pourpre estoit la marque de l'Empire & de la souveraine Puissance.

L'observation de la lumière de lampe n'estoit pas moins

78. MERCURE

frivole: on en tiroit des prognostics, tant des changemens de temps que de divers accidens. C'estoit un signe de pluye & de quelque agreable aventure lors qu'elle éincelloit, & qu'il se formoit autour de la méche des manieres de champignons; c'est pourquoy on mêloit quelquefois un peu de vin avec l'huile pour la faire petiller. Non seulement les Femmes & les Amants s'amusoient à ces badineries; mais Tibere même, au rapport de Suctone, quoy que d'ail-

leurs il eût peu de Religion ,
hasardoit sans balancer le
combat , lors qu'estant à la
tête d'une Armée & tra-
vaillant la nuit dans sa Ten-
te , la lampe venoit à s'é-
teindre tout à coup , ayant
éprouvé , disoit-il , que ce
presage qui estoit particulier
pour sa Maison , luy avoit
toujours esté favorable aussi
bien qu'à ses Ancestres.

Il y avoit une espece de
Jeu dont les Amants se ser-
voient pour éprouver s'ils
estoient aimez de leurs Maî-
tresses ; c'estoit de faire cla-

80 MERCURE

quer des feuilles dans leurs mains. Si le son qu'elles rendoient estoit clair & perçant ils augurôient bien de leurs amours. Ils estoient aussi fort contens lorsqu'en pressant des pepins de pommes entre leurs doigts , ils les faisoient sauter jusqu'au plafond de la chambre.

Le bruit que faisoit le laurier jeté sur un foyer sacré estoit pareillement un heureux presage.

Voyons maintenant les occasions qui exigeoient une attention particuliere aux présages.

La mort étant si redoutable à tous les hommes , ils ne pouvoient pas estre tranquilles sur ce qui sembloit la leur annoncer. Il y avoit peu de gens qui ne s'imaginassent en avoir des pressentimens ; mais celles des Princes & des hommes illustres interessant tout l'Etat , on étudioit avec soin tout ce qui la precedoit , & l'on ne manquoit pas de découvrir des signes funebres qui en passoient pour les avant-coureurs. Tels qu'estoient des Cometes & semblables Phé-

82 MERCURIE

nommes , des Hiboux entendus dans leurs Appartemens , l'ouverture subite de leurs tombeaux , ou des voix plaintives qui en sortoient , les appelant par leur nom , la rencontre imprévue de victimes lugubres échappées des mains du Sacrificateur qui les couvroit de sang ; leurs Palais , leurs Statuës , & autres Monumens Publics frappez de la foudre ; quelques discours faisant mention de leur mort ou de leur dernière volonté , ou de leur successeur. Ainsi Neron fai-

fant reciter dans le Senat une Harangue qu'il avoit faite contre Vindex & les conjurez, qui finissoit par ces mots que les *scelerats* porteroient la peine de leurs crimes, & feroient bien tost une fin tragique. Les Sénateurs voulant luy applaudir, & l'exciter à la vengeance, s'écrierent, faites Seigneur. Il accomploit la Prophetie & périt peu de temps après comme il avoit vécu.

Le Consul Petilius fut aussi sans y penser le Prophete de son malheur ; exhortans

84 MERCURIE

les Soldats à s'emparer d'une hauteur dont le nom étoit équivoque à celui de la mort, leur dit qu'il estoit résolu à la gagner avant la fin du jour. L'événement confirma le présage, ayant été tué à l'attaque de ce Poste.

Toutes ces especes de présages dont les uns annonçoient des choses agréables & avantageuses, les autres des accidens tristes & funestes étant des signes qu'on croyoit envoyez aux hommes de la part des Dieux pour les avertir de ce qu'ils

MIEERGUR 85.

devoient espérer ou craindre , paroissoient inutiles à moins qu'ils ne les observassent & ne s'en fissent l'application nécessaire.

C'est aussi à quoy ils ne manquoient pas lorsque le présage répondoit à leurs vœux. Ils l'acceptoient sur le champ avec joye & en rendoient graces aux Dieux qu'ils en croyoient les Auteurs , les suppliant de vouloir accomplir ce qu'ils avoient la bonté de leur promettre , & pour s'assurer d'avantage de leur bonne

86 MERCURIE

volonté , ils leur en demandoient de nouveaux qui confirmassent les premiers. Ils estoient au desespoir lorsque dans le temps qu'il leur apparoissoit un signe favorable , on faisoit quelque chose qui en détruisoit le bon-heur , ce qu'on appeloit *vituperare omen*.

Au contraire , s'il arrivoit quelque accident qui leur fit de la peine , & leur parût de mauvaise augure ils en rejettoient l'idée avec horreur , & prioient les Dieux de détourner le mal.

heur dont ils estoient menacez , ou de les faire retomber sur la tete de leurs ennemis ; mais ils n'estoient en droit de le faire que lorsque le présage s'estoit présenté à eux , ce qu'on appelloit *omen oblatium* , s'ils l'avoient demandé , il falloit se soumettre avec résignation à la volonté divine.

Ceux qui dans le fond du cœur reconnoissoient la vanité de toutes ces observations , ne pouvoient cependant se dispenser de suivre l'usage comme les au-

tres. Tout ce que la prudence pouvoit leur permettre estoit de donner un tour favorable aux accidens fâcheux qui leur arriyoient pour empêcher les mauvaises impressions qu'ils pouvoient causer dans l'esprit de ceux qui en estoient témoins. Ainsi Jules Cesar estant tombé en descendant du Vaisseau qui l'avoit porté en Affrique , où il alloit faire la guerre au reste du party de Pompée , & apprehendant que sa chute n'allarmât ses Soldats , eût

assez de presence d'esprit pour tirer avantage de ce mauvais augure ; il embrassa la terre , en disant , je te tiens , *Affrique*, La Victoire qu'il y remporta fit connotre que tous ces signes funestes n'estoient efficaces que pour ceux qui avoient la foiblesse de les craindre.

Il y en avoit dont on tâchoit d'arrester la malignité par des remedes aussi ridicules. Lorsque deux amis se promenoient ensemble , une pierre qui tomboit entre deux , un enfant ou un

H

90 MERCURE

chien qui les separoit, estoit un prognostic de la rupture de leur amitié.

Pour empêcher l'effet, ils marchaient sur la pierre, frappaient le chien, ou donnoient un soufflet à l'enfant.

- On remedioit à peu près de la même maniere à la malédiction prétendue qu'une Belette laissoit dans un chemin qu'elle avoit traversé. Les Gens superstitieux qui l'avoient apperçû se donnoient bien de garde de passer les premiers par cet

GALANT. 91

endroit qu'ils n'eussent jet-
té au delà trois pierres pour
renvoyer par ce nombre
misterieux sur ce maudit a-
nimal le malheur qu'il leur
annonçoit. C'est dans cet-
te même vuë que l'on atta-
choit aux portes des Mai-
sons, les oiseaux de mau-
vais augure que l'on pou-
voit attrapper.

C'estoit une coutume
observée à Rome de ne rien
dire que d'agréable le pre-
mier jour de Janvier, de
se saluer les uns les autres
avec des souhaits obligants

H ij

92. MERCURE

de se faire de petits presens ,
sur tout de miel & d'autres
douceurs , non-seulement
comme des témoignages
d'amitié & de politesse ; mais
aussi comme d'heureux pré-
sages qui annonçoient le
bon-heur & la douceur de
la vie dont on jouïroit le
reste de l'année. La pensée
où ils estoient qu'on la
continuëroit comme on
l'avoit commencée , estoit
cause que la solemnité de
la feste qui devoit faire
cesser toute sorte de travail ,
n'empêchoit pas que cha-

cun ne fit quelque légère
fonction de fon emploi
pour éviter le préjugé hon-
teux de paresse & d'oifiveté
&c.....

De peur de faire un ex-
trait trop long, j'obmet
icy plusieurs détails fça-
vans & agréables fur la
superftition ancienne des
Sacrificateurs, des Ma-
gistrats & des Generaux
d'Armée; par exemple.

Le Consul Paulus en

94 MERCURE

rentrant dans sa maison au
sortir du Senat-où l'on avoit
résolu la guerre contre Per-
sée dernier Roi de Macedoi-
ne, une petite fille qu'il avoit
vint au-devant de luy les
larmes aux yeux ; luy ayant
demandé le sujet de sa trif-
tesse , mon pere , dit-elle ,
c'en est fait de Persa , c'estoit
le nom de sa petite chienne
qui venoit de mourir , alors
embrassant tendrement cet
enfant , ma chere fille , luy
dit-il , j'accepte le Présage ,
&c.

Si les Anciens ont observé

religieusement les présages dans les affaires publiques, ils n'y ont pas esté moins attachez dans les particulieres ; comme la naissance des enfans, les mariages, les voyages, le lever, les repas, & la pluspart des actions importantes de leur vie, &c...

Livie estant grosse de Tibere, après diverses autres experiences, fit éclore un œuf dans sa main, il en sortit un pouffin ayant une tres-belle crête ; qui fut ensuite le prognostique de l'Empire qui luy estoit

96 MERCURE

destiné. Géta vint apporter à l'Imperatrice Julie sa mere, un œuf couleur de Pourpre, qu'on disoit estre nouvellement pondu dans le Palais. Cette couleur estant la livrée de l'Empire, sembloit le promettre au nouveau Prince ; c'estoit aussi l'intention de ceux qui l'avoient présenté, & l'Imperatrice l'avoit accepté dans ce même sens. Mais Caracalle encore enfant ayant pris cet œuf, & l'ayant cassé, Julie s'écria, quoy qu'en riant, *maudit parricide,*

114

tu as tué ton frere. On prétend que Severe , qui estoit present , fort adonné aux Présages , fut plus vivement touché de ces paroles , qu'aucun des assistans , qui n'en firent l'application , & peut estre le récit que lorsque Géta eut esté tué par son frere.

Mr l'Abbé Simon fait ensuite le détail des superstitions anciennes sur les Mariages ; on peut croire que les Amans passionnez trouvoient

I

92 MERCURIE

tous les présages. heureux , & que les Devins habiles prédisoient plus de malheur aux époux que de bonheur , afin que leur prédictions fussent plus seurement accomplies.

Voici quelques maximes qu'on suivoit dans les repas, par exemple de ne point parler d'incendies, de ne point laisser la table vuide ou sans sel , prendre garde de ne le point répandre (*superstition*)



GALANT



qui n'est pas encore abolie
ne point balayer la table
lorsque quelqu'un des con-
vies se leveroit de table, &
de ne point déservir lors-
qu'il buvoit, de régler le
nombre des Convies, &
des coups que l'on buvoit
à trois ou à neuf en l'hon-
neur des Graces & des Mu-
ses ; mais cette regle n'é-
toit pas sans exception. Il
est constant que les Ro-
mains estoient souvent dou-
ze à une même table, mais
ils ne pouvoient y estre gue-
res davantage sans incom-

I ij

100 MERCURE

modité ; c'est peut estre l'origine de la fatalité qu'on attribue encore aujourd'huy au nombre de 13. &c.

Je passe pour abreger sur les présages qu'ils croyoient leur annoncer la mort, les Commettes, les Hiboux.....

Ensuite Mr l'Abbé Simon explique la maniere dont ils acceptoient les bons présages, & celle dont ils se servoient pour détourner les mau-

vais , & finit en observant que la superstition des présages ayant cessé par l'établissement de la Religion chrétienne , il reste pourtant encore parmy le Peuple, des vestiges de ces observations superstitieuses , qui étoient en usage dans l'Antiquité.



102 MERCURE

MARINE.

Avis de Prises.

De Toulon le premier Decembre

1710.

Le sieur Desdons Capitaine de Brulot qui avoit armé en course le Vaisseau la Marie-Anne , a pris trois Vaisseaux , sçavoir , deux Anglois , chargez de morüe & de bled , & le troisiéme Hollandois , venant de Moscovie , destiné pour Livourne , à l'abordage duquel le

S^t Desdons a esté tué par le
dernier coup de Canon qui
en fut tiré.

Cette prise est estimée
250000. livres.

De Calais le 5. Decembre
1710.

Le Capitaine Gavelle y a
amené un Batteau Anglois,
nommé le Samuel de Haf-
ting.

Le Capitaine Guillaume
Cardon y a aussi amené une
Galliotte Hollandoise de 70
Tonneaux , nommée les
I iij

104 **MERCURE**
trois Amis d'Amsterdam.

*De Livourne le 19. Novem-
bre 1710.*

Le Capitaine Augier ,
Commandant le Vaisseau la
Fortune de la mer , a me-
né à Livourne un Vaisseau
Hollandois , nommé la Ga-
lere Sara - Maria , estimée
25000. écus.

Madame la Connestable
Doüairiere de Cologne. M.
le Connestable , M. son fre-
re & Mesdames leurs Epou-
ses sont presentement à Li-
gourne.

De Calais le 8. Decembre
1710.

Il y a esté amené 3. prises , sçavoir , une Barque Suedoise de 50. Tonneaux, faite par les Capitaines Marcq Teste , & Jean Hache.

La 2^e. un Dogre de 50. Tonneaux pris par les Capitaines Bachelier & Live.

Et la 3^e. est une Galliotte de 150. Tonneaux pris par les Capitaines Dunet & autres Corsaires de ce Port.

106 MERCURE

De Toulon le 2. Decembre
1710.

Le sieur de Pallas écrit de Cadis qu'il y a conduit deux prises, sçavoir un Vaisseau de la Reine Anne de 30. Canons, dans lequel il s'est trouvé environ dix mil piaftres en or, deux mil piaftres en marchandises, 40. bariques de vivres, & que le corps du Vaisseau a esté vendu 2010. piaftres.

Et la 2^e. un Vaisseau Anglois de 70. Tonneaux.

Le sieur Grasson Comman-
dant le Faucon y a mené
aussi un Vaisseau Anglois
de 30. Canons chargé de
munitions de guerre, & un
Vaisseau Venitien, estimée
25000. piaftres.

De Morlaix le 5. Decembre
1710.

Les sieurs de Quernolle &
Cambrugh, Commandants
les Fregates la Couronne &
la Fidelle, y ont mené les pri-
ses suivantes.

Le Henry de Bristol, le

108 MERCURE

Vigilant de Montsara , le
Contant de Falmouth , &
le Hopfel de Guernezey.

Le sieur de Luzancy
Commandant une Fregate
du même nom , a conduit 4
prises à l'Isle de Bas.

De Calais le 8. Decembre
1710.

Des Corfaires de Calais
y ont amené trois prises
nommées.

La Concorde de Chris-
tiana.

La Tour de Ahum.

L'Esperance de Drames.

GALANT. 109
CHANSONS.

De toutes mes Chan-
sons, les deux suivantes
sont les seules dont on
m'aît derobé exacte-
ment les airs, comme ils
sont imprimez. Il seroit
inutile de les donner icy.
Je joindray seulement
des paroles nouvelles aux
anciennes ; c'est ainsi
qu'on fait passer le vin
vieux & usé, en le rajeu-
nissant avec de la Toca-
ne,

110 MERCURE

CHANSON
à boire.

*Les Rois d'Egipte & de
Sirie.*

*Vouloient qu'on embau-
mât leurs corps
Pour durer plus long-
temps morts.*

Quelle folie.

*Avant que de nos corps
nostre ame soit partie
Avec du vin embau-
mons nous,*

GALANT. III

*Que ce baume est doux,
Embaumons nous , em-
baumons nous ,
Pour durer plus long-
temps en vie.*

NOUVEAU COUPLET.

*Raison ? quand ce vin
nous anime ,
Pourquoi vien tu comp-
ter nos coups.*

*Tu nous dit moderez,
vous ,*

*Quelle maxime ,
Toujours de la raison se-
rons nous la victime ,*

112 MERCURE

*Elle seule condamne en
nous ,*

Des excès si doux ,

*Enyurons nous, enyurons
nous ,*

*Nous pourons boire après
sans crime ,*

LES CLOCHES

*Ton... tan... ton temps
est passé ,*

Vieille coquette ,

*Ton tin ton timbre est
cassé*

*Vieille pendule tu repette,
à cinquante ans.*

*Le carillon de la clo-
chette,*

*Qui sonnoit l'heure d'a-
mourrette,*

Dans ton Printemps,

Tu n'avois qu'à tinter

Et ta douce sonette at-

tiroit un Amant,

Mais à présent,

Ton tōxin tintant,

Ne reveille personne,

Dis moi quand sur le

tendre ton,

K

114 MERCURE

*Ta grosse cloche sonne ,
Ten tenton ,
Non non non ,
Si l'on tentent ;
Ce n'est qu'au son ,
De ton argent comptant.*

P A R O D I E

• nouvelle.

*Ton tan ton temps est
passé ,
Mari sauvage ,
Ton tin ton timbre est
cassé ,*

GALANT. 119

Tu veux qu'après le Ma-
riage ,

Après deux ans ,

Ta femme pour toy soit
constante ,

Et pour tout autre indi-
ferente ,

Dans son Printemps ,



Crois tu que ton courroux
que ton bruit éclatant ,

Chassera son Amant ,

Elle l'attend ,

Ton toquin tintant ,

N'éfrayera personne ,

K ij

116 MERCURE

*Dis moy quand sur le
triste ton ,*

Ta grosse cloche sonne ,

Te plaint-on ,

Non non non ,

De tes tourmens ,

Dans ma chanson ,

L'on rira dans cent ans

Les airs des deux Chan-
sons ci-dessus, sont im-
primez & connus.

GALANT. 117

RE' P O N S E S
aux Anonimes.

LARCHE TURPIN.

*Lettre de Monsieur N** sur
la Comedie de*

R E' P O N S E

Vostre lettre est pleine
d'esprit, & si judicieu-
se qu'elle feroit plaisir à
l'Auteur même de la Co-
medie que vous criti-
quez ; mais enfin c'est

118 MERCURE

toujours une critique ,
 je me suis déjà fait assez
 d'ennemis par les pièces
 que j'ay refusé de placer
 dans le Mercure , je ne
 veut point m'en faire par
 les pièces que j'y place-
 ray , & avant que d'y
 mettre des critiques , je
 voudroient qu'elles fus-
 sent approuvées par les
 Auteurs mêmes. Ces cri-
 tiques , me direz-vous , se-
 ront donc de purs éloges ;
 point du tout , & j'at-

tens d'un bon Auteur tragique une critique sévère de sa Tragedie nouvelle, qu'on verra bientôt, il m'a promis de donner ce bon exemple à ceux qui le voudront suivre.

Un Ancien appelle ceux qui critiquent les ouvrages, *ton sores*, des Barbiers, la plupart des Auteurs craignent le rasoir, ils crient qu'on les écorche quand on les rase de

120 MERCURE

prés , qu'ils apprennent
donc à se raser eux-mê-
mes , car par soy , ou par
les autres encore faut-il
bien qu'on soit tondû.

L A M U S E.

Naissante.

*Sans doute il n'y a point
au Parnasse de Muse si
jeune que moy , je n'ay
que douze ans & demy ;
mais vostre Mercure m'a
inspiré par avance tout
l'esprit*

*l'esprit que j'auray à tren-
te ; si vous continuez ,
Mercure fera plus de
Poètes qu' Apollon , j'ay
commencé à remplir vos
Bout-RimeZ, je vous prie
de les achever pour moy.
Voici les quatre premiers
Vers.*

*Ma main trop foible en-
cor pour ceüillir ces*

*Lauriers
Dont Homere jadis cou-
ronna les Guerriers
Ceüille les fleurs de PreZ,*

L

110 MERCURE

CHANSON
à boire.

*Les Rois d'Egipte & de
Sirie.*

*Vouloient qu'on embau-
mât leurs corps
Pour durer plus long-
temps morts.*

Quelle folie.

*Avant que de nos corps
nostre ame soit partie
Avec du vin embau-
mons nous,*

GALANT. III

*Que ce baume est doux,
Embaumons nous , em-
baumons nous ,
Pour durer plus long-
temps en vie.*

NOUVEAU COUPLET.

*Raison ? quand ce vin
nous anime ,
Pourquoi vien tu comp-
ter nos coups.*

*Tu nous dit moderez,
vous ,*

*Quelle maxime ,
Toujours de la raison se-
rons nous la victime ,*

112 MERCURE

*Elle seule condamne en
nous ,
Des excès si doux ,
Enyurons nous, enyurons
nous ,
Nous pourons boire après
sans crime ,*

LES CLOCHES

*Ton... tan... ton temps
est passé,
Vieille coquette,
Ton tin ton timbre est
cassé*

*Vieille pendule tu repette,
à cinquante ans.*

*Le carillon de la clo-
chette,*

*Qui sonnoit l'heure d'a-
mourrette,*

Dans ton Printemps,

Tu n'avois qu'à tinter

Et ta douce sonette at-

tiroit un Amant,

Mais à présent,

Ton toxin tintant,

Ne reveille personne,

Dis moi quand sur le

tendre ton,

K

114 MERCURE

*Ta grosse cloche sonne ,
Ten tenton ,
Non non non ,
Si l'on tentent ;
Ce n'est qu'au son ,
De ton argent comptant.*

P A R O D I E

• nouvelle.

*Ton tan ton temps est
passé ,
Mari sauvage ,
Ton tin ton timbre est
cassé ,*

GALANT. 115

Tu veux qu'après le Ma-
riage ,

Après deux ans ,

Ta femme pour toy soit
constante ,

Et pour tout autre indi-
ferente ,

Dans son Printemps ,



Crois tu que ton courroux
que ton bruit éclatant ,

Chassera son Amant ,

Elle l'attend ,

Ton toquin tintant ,

N'éfrayera personne ,

K ij

116 MERCURE

*Dis moy quand sur le
triste ton ,*

Ta grosse cloche sonne ,

Te plaint-on ,

Non non non ,

De tes tourmens ,

Dans ma chanson ,

L'on rira dans cent ans

*Les airs des deux Chan-
sons ci-dessus , sont im-
primez & connus.*

GALANT. 117

RE' P O N S E S
aux Anonimes.

LARCHE TURPINE.

*Lettre de Monsieur N** sur
la Comedie de*

R E' P O N S E

Vostre lettre est pleine
d'esprit , & si judicieu-
se qu'elle feroit plaisir à
l'Auteur même de la Co-
medie que vous criti-
quez ; mais enfin c'est

118 MERCURE

toûjours une critique ,
je me suis déjà fait assez
d'ennemis par les pièces
que jay refusé de placer
dans le Mercure , je ne
veut point m'en faire par
les pièces que j'y place-
ray , & avant que d'y
mettre des critiques , je
voudroient qu'elles fus-
sent approuvées par les
Auteurs mêmes. Ces cri-
tiques , me direz-vous , se-
ront donc de purs éloges ,
point du tout , & j'at-

tens d'un bon Auteur tragique une critique sévère de sa Tragedie nouvelle, qu'on verra bientôt, il m'a promis de donner ce bon exemple à ceux qui le voudront suivre.

Un Ancien appelle ceux qui critiquent les ouvrages, *ton sores*, des Barbiers, la plupart des Auteurs craignent le rasoir, ils crient qu'on les écorche quand on les rase de

120 MERCURE

prés , qu'ils apprennent
donc à se raser eux-mê-
mes , car par soy , ou par
les autres encore faut-il
bien qu'on soit tondû.

L A M U S E.

Naissante.

*Sans doute il n'y a point
au Parnasse de Muse si
jeune que moy , je n'ay
que douze ans & demy ;
mais vostre Mercure m'a
inspiré par avance tout
l'esprit*

GALANT. 121

l'esprit que j'auray à trente ; si vous continuez , Mercure fera plus de Poètes qu' Apollon , j'ay commencé à remplir vos Bout-RimeZ, je vous prie de les achever pour moy. Voici les quatre premiers Vers.

*Ma main trop foible en-
cor pour ceüillir ces*

*Lauriers
Dont Homere jadis cou-
ronna les Guerriers
Ceüille les fleurs de PreZ,*

L

121 MERCURE

au son de la Musette
Je ne suis point Clio , je
m'appelle Lisette

R'EPONSE.

Une Muse naissante en
l'honneur des Césars
Arbore d'Apollon , les
brillans Etendars
Lisette peut chanter le
Sceptre & la Houlette
Jamais Muse ne fut plus
noblement Folette
Quelle chante l'amour ou
l'intrepidité

GALANT. 123

*Elle n'a qu'à choisir pour
l'immortalité*

*De la fiere Trompette ou
des tendres ramages*

*Des superbes Palais ou
des sombres Bocages*

F. J. G. B.

*A buen Entendor, Po-
cas palabras.*

R E P O N S E.

**Par ce peu de paroles
j'entends & j'attends de
vous mille choses a-**

Lij

124 MERCURE

grables, que vostre caractère d'esprit me rend précieuses par avance... mais je crains que *parresse ne soit vostre devise*, vos couplets, sur ce refrain sont bons; mais le sujet n'est pas propre au Mercure. *à bueno entender pocas palabras*, vous qui citez l'Espagnol en homme qui le sçait, n'aurez vous point quelque nouvelle Espagnole à me donner, j'atens vô-

GALANT. 125
tre dissertation , & vos
remarques.

L'ANONIME

Folastre.

*En lisant dans vostre
dernier Mercure l'article
des Araignées , je fis une
reflection morale , ensuite
vostre article Burlesque
me mit en humeur de
travestir burlesquement
ma reflection serieuse ,
voudriez vous la placer*

L iij

126 MERCURE

*quelque part sous le nom
de Caprice Comique.*

R E' P O N S E,

Tres-volontiers, cher A-
nonime folastre, vous fe-
rez la planche aux autres,
car je n'eusse jamais osé
placer dans mon article
burlesque la plaisanterie
d'un bel esprit, de peur
qu'il ne se crut deshonoré
par le titre de burlesque ;
mais, puisque vous en-
tendez raillerie, vostre re-

flexion morale sur les Araignées me tiendra lieu icy d'article burlesque.

CAPRICE

comique.

On ne sçait pas en ce monde de qui l'on peut avoir affaire, qui croiroit que cent mille Araignées eussent dans le ventre de quoi faire un habit d'été à telle Dame qui s'évanouit

L iij

128 MERCURE

voyant une Araignée.

Les Araignées n'ont jamais tapissé que les gale-tas & les chambres des Philosophes. Elles tapisseront donc quelque jour les appartemens des Rois.

Ne méprisons plus aucun Animal en ce monde. Je le repete, on ne sçait pas de qui l'on peut avoir affaire.

*Voyant l'utilité qu'on tire
D'un Insecte de bas aloy ,
A nulle ame vivante, un
sage ne doit dire ,*

*Je n'aurai pas besoin de
toi.*

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui , que nous avons obligation à Arachné , en apprenant aux femmes à filer , elle les detournoit au moins du vice d'oisiveté ; il est vrai qu'elle a rendu les hommes gourmants , en leur apprenant à prendre des Poissons à pleins filets.

Le beau secret que ce

130 MERCURE

lui qu'elle apprit à Vul-
cain,

*Ce filet d'Arachné , filet
à prendre mouche ,*

*Sevit de modele à Vul-
cain ,*

*Pour mailler ce filet d'ai-
rain ,*

*Qui prit Mars & Venus
endormis sur sa couche*

A propos d'Araignées,
on dit qu'Héliogabale a-
voit ordonné qu'on ra-
massât toutes les Arai-

gnées qui estoient dans Rome pour prouver par là la grandeur de la Ville, il ne prouvoit par là que la petitesse de ses idées ; on pourroit justifier ce projet ridicule, en supposant qu'il vouloit établir une Manufacture de foye.

132 MERCURE

BOUTS RIMEZ

DE CE MOIS,

remplis en Burlesque.

*Vous pour qui croissent
les lauriers*

*Poëtes , Jambons , &
guerriers*

*Ecoutez un Berger chan-
tant sur sa musette.*

*Les divers sentimens
qu'a pour vous sa lisette.*

*Un Poëte l'ennuye , elle
craint nos Césars.*

Trop souvent en amour
ils changent d'Etendars.

Un jambon, de bon vin,
son Berger sur

l'herbette.

C'est ce qui charme la
folette,

Lisette a fronte un Broc,
quelle intrepidité.

Chez Baccus elle aspire
à l'immortalité

Pour elle les glou glou sont
de tendres ramages.

Qui l'endorment au frais
dans les sombres
bocages

134 MERCURE

LE MAUVAIS MENAGE.

Bouts - Rimez du Mois
precedent.

Par M^r Daubicourt.

*Cette Femme est , dit-on ,
paisible Tourterelle,
Et son jeune Mari paroît
un vray Mouton.
Ce n'est rien moins , l'un
est étourdi Haneton ,
L'autre , vive & legere
autant qu'une
Hirondelle.*



*La Femme toujours parle
 & parle en Perroquet.
 Le Mari qui souvent a
 sifflé la Linote,
 Fait un bruit. C'est un
 train, la Servante en
 marmote,
 Se chamaillant, ils font
 abboyer leur roquet.*



*A leur exemple on voit le
 Singe & la Guenuche,
 Faire entr'eux chaque
 jour des chamaillis
 nouveaux.*

136 MERCURE

*Il vont dans l'écurie ,
éfrayent les Chevaux ,
Et font fuir sur les toits
Sansonet & Guenuche.*



*Pendant ce tintamarre à
quoy pense le Chat ,
Il saute sur le croc, se pend
aux Gelinotes,
Puis dans un bacquet
d'eau tombant sur des
Barbotes ,
En pêche une & la gruge ,
ensuite il chasse un Rat.*



On crie au feu, l'on vient,
 pour lors, vache &
 genisse

Tout est pillé, dindons,
 canards, poule, poulet,
 Un Soldat par la queue
 entraînant un Mulet,
 Vent le faire après luy
 marcher en Ecrevisse.



Ainsi sur nos Epoux ti-
 rant la Beccassine,
 Chacun croit avoir droit
 de plumer le Pigeon,
 En tel ménage enfin, l'on
 M

138 MERCURE

*mangeoit l'Esturgeon ,
L'on y mange à present à
peine une Sardine.*

NOUVELLES.

*De Genes le 4.
Decembre.*

On murmure ici sourdement sur les affaires de Catalogne , depuis qu'on y voit arriver Courrier sur Courrier , & que les Officiers Imperiaux pa-

roissent fort intriguez icy , aussi bien qu'à Final. Ils ont traité dès le 15. du passé avec plusieurs Marchands de cette Ville pour quantité de bled & d'avoine ; mais ceux-ci n'ont pas voulu les fournir sans argent comptant. Les Commissaires en furent fort deconcertez ; mais Monsieur Vander-Meer qui arriva quelques jours après avec quelques remi-

Mij

140 MERCURE

ses, renouïa & conclut le marché. Il leur a donné des assurances sur la Banque d'Amsterdam, ces grains sont destinez pour Barcelone, où il n'y a point de Magasins de vivres.

Nous apprenons de Milan que l'Archiduchesse presse fort la Regence de cette Ville-là, de faire les remises; mais que les Senateurs n'ont pas encore travaillé à la

GALANT 141
répartition de l'augmentation des taxes nouvellement établies.

EXTRAIT

d'une Lettre de Toulon du
28. Novembre.

Le 24 il parut sur cette
Coste six Vaisseaux de Guerre
Anglois , & le lendemain à la
pointe du jour il parut à la hau-
teur de cette Ville plusieurs au-
tres Vaisseaux & Barques qui
tenoient la route de Gènes. Ces
Vaisseaux avoient esté maltrait-

242 MERCURE

tez la veille par une rude tem-
peste.

EXTRAIT

d'une Lettre de Bezançon
du 12. Décembre.

*Il est arrivé ici deux Regi-
mens de Cavalerie , & trois
Bataillons de l'Armée d'Al-
lemagne pour passer l'Hiver en
Franche-Comté. Il y a six Es-
cadrons de Cavalerie , un Re-
giment de Dragons , & 9. Ba-
tailions dans la Savoie.*

S U I T E

*de Discours Academi-
ques que j'ai promi-
se dans mon dernier
Mercure.*

J'ai distribué en trois parties les Discours de l'Academie Royale des Médailles & des Inscriptions , & ceux de l'Academie Royale des Sciences , qui ont esté prononcez à la S. Martin ; j'en ai mis une par-

144 MÉRÇURIE

tie dans le mois passé, je
vais vous en donner une
autre dans ce mois-ci ,
& vous aurez le reste dans
le mois prochain ; c'est
ainsi que je ferai filer les
pièces folides qui me tom-
beront entre les mains,
pendant le cours de l'an-
née , afin qu'il y en ait
toujours quelqu'une dans
chaque mois.

R.E.F.L.E.X.I.O.N.S

*sur les Observations
du Flux & du Reflux
de la Mer , faites à
Dunkerque , & au
Havre de Grace, avec
quelques Regles pour
determiner dans ces
deux Ports les temps
de la haute & pleine
Mer.*

Les Observations du
Flux & du Reflux de la
Mer estant d'une grande
N

importance pour la seureté de la navigation , & pour choisir les temps les plus propres pour entrer dans les Ports de l'Océan , ou pour en sortir; étant d'ailleurs avantageux pour la Physique de connoître si les périodes du Flux & du Reflux ont quelque liaison avec le mouvement de la Lune , & si elles sont susceptibles de quelques Regles : Mr le Comte de Ponthartrain donna ordre aux Professeurs d'Hydrographie d'observer pendant

GALANT. 147
quelque temps le Flux & le
Reflux de la Mer.

Mrs Baert & du Boca-
geen ont fait des observa-
tions pendant plus d'une
année avec toute l'exacti-
tude possible , le premier
à Dunkerque , & le second
au Havre de Grace : ils en
ont dressé un Journal qu'ils
ont envoyé à l'Académie
des Sciences , qui , par l'e-
xamen qu'elle en a faite , a
trouvé des regles plus exa-
ctes que celles que l'on
avoit eu jusqu'à present
pour déterminer dans ces

N ij

248 MERCURE

deux Ports l'heure de la haute ou pleine Mer , & les jours des grandes & petites Marées.

On ſçait déjà que la Mer monte deux fois & deſcend deux fois chaque jour ; qu'il eſt haute Mer ou pleine Mer lors que la Mer ceſſe de monter , & qu'il eſt baſſe Mer , lors qu'elle ceſſe de deſcendre. On appelle les grandes Marées celles auſquelles la Mer monte plus haut qu'à ſon ordinaire , & petites Marées celles auſquelles ſa

hauteur est moins confidérable.

On suppose aussi communement qu'au jour des nouvelles & pleines Lunes, la haute ou pleine Mer arrive dans un mesme Port à la mesme heure du jour ; & en divers Ports à diverses heures du jour ; c'est ce que nous avons eu occasion de verifier à Dunkerque & au Havre de Grace ; & nous avons trouvé que le jour des nouvelles & pleines Lunes , la pleine Mer arrivoit à Dun-

N iij

150 MERCURIE

kerque vers le midy , & au Havre sur les neuf heures & demi du matin. Le tems de la pleine Mer dans ces deux Ports n'arrive pas pourtant toutes les nouvelles & pleines Lunes précisément à la mesme heure & minute du jour , mais il anticipe ou retarde souvent de plusieurs minutes de sorte que nous avons esté obligez d'establir un temps moyen de la pleine Mer au jour des nouvelles & pleines Lunes qu'on a déterminé à Dunkerque à

GALANT. 15 E
11. heures 54. minutes , &
au Havre à 9. h. 26. m. du
matin.

La variation du temps
des Marées aux jours des
nouvelles & pleines Lunes
paroît dépendre en partie
de la scituation & de la
force des Vents , de la dis-
position des costes & du lit
de la Mer , qui peuvent
contribuer à accélérer ou
retarder le mouvement de
la Mer & à l'élever à une
hauteur plus grande que
celle qu'elle avoit naturel-
lement ou à faire compri-

N iiij

152. MERCURIE

mer ses eaux & les faire descendre au dessous de leur estat naturel : mais entre ces causes dont il seroit difficile de donner des regles exactes , nous attribuons cet effet , du moins en partie , à l'heure de la nouvelle ou pleine Lune qui peut arriver le matin ou le soir...

Lorsque la pleine arrive , par exemple , à Dunkerque vers le midy , alors l'heure de la pleine Lune concourt avec l'heure de la haute Mer déterminée cy-

GALANT. 155

dessus à 11. h. 54. m. & par conséquent le temps moyen de la pleine Mer ne doit point differer du temps veritable. Mais lorsque la pleine Lune arrive dès le matin, alors la Lune est déjà en décours sur le midy, & par conséquent si l'on suppose que le mouvement de la Marée a quelque rapport avec la phase de la Lune, il doit y avoir ce jour-là un retardement dans l'heure de la haute Mer. Au contraire lorsque la nouvelle Lune arrive sur

154 MERCURE

le soir, la Lune estoit en croissant dans le temps de la haute Mer, & par consequent il doit y avoir par la mesme cause une acceleration dans le tems de la Marée. En effet cette regle s'accorde aux observations de sorte qu'on les peut concilier ensemble, & connoistre le mouvement de la haute Mer assez exactement, car nous avons remarqué qu'il faut ajouter au tems moyen establi cy-dessus deux minutes pour chaque heure, que le temps

GALANT. 155

de la nouvelle ou pleine
Lune anticipe le temps
moyen de la pleine Mer ;
& retrancher au contraire
deux minutes pour chaque
heure pour le temps que la
nouvelle ou pleine Mer re-
tarde à l'égard du temps
moyen de la pleine Mer.
Non seulement la pleine
Mer arrive à la même
heure du jour dans les nou-
velles & pleines Lunes ,
mais nous avons remarqué
que la pleine Mer arrive
aussi le jour des Quadra-
tures à peu près à la même

156 MÉRÇURÉ

heure avec des variations presque semblables : de forte que nous avons aussi establi pour le jour des Quadratures le temps moyen de la pleine Mer que nous avons déterminé à Dunkerque à 5. h. 6. m. du soir , & au Havre de Grace à 2. h. 40. m. du soir. Nous avons employé les mesmes regles que cy-dessus pour trouver le vray temps de la pleine Mer au jour des Quadratures ayant égard au temps que l'heure des Quadratures antici-

pent ou retardent à l'égard du temps moyen de la pleine Lune déterminée cy-dessus par le jour des Quadratures.

L'intervale qui est entre le temps de la pleine Mer au jour des nouvelles & pleines Lunes , & le temps de la pleine Mer au jour des Quadratures est de 5. h. 12. m. à Dunkerque , & de 5. h. 14. m. au Havre de Grace , c'est-à-dire environ 5.h. un quart, d'où l'on croit qu'il y a dans ces deux Ports une

158 MERCURE

uniformité dans le retardement des Marées. Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est que depuis les Quadratures jusqu'aux nouvelles & pleines Lunes, le retardement de la Marée d'un jour à l'autre est plus grand que depuis les nouvelles & pleines Lunes jusqu'aux Quadratures , ce qui se fait par une espèce de progression réglée , de sorte qu'on a déterminé le retardement journalier à mesure qu'elles s'éloignent des nouvelles

• & pleines Lunes , & des Quadratures avec autant d'exactitude qu'on pouvoit l'esperer dans une matiere physique sujette à des irregularitez. Cette progression qui s'est dernièrement observée à Dunkerque & au Havre de Grace se trouve aussi uniforme que les observations faites en 1679. & 1680. par Mrs de la Hir & Puard à Brest & à Bayonne , de sorte qu'il y a apparence qu'il y a à peu près la même dans tous les Ports de l'Océan.

160 MERCURE

On peut attribuer la raison de cette progression à ce que les Marées estant plus petites vers les Quadratures que vers les pleines Lunes, la Mer qui augmente de hauteur d'un jour à l'autre à mesure qu'on approche de la nouvelle ou pleine Lune, employe plus de temps pour surmonter la hauteur du jour precedent au lieu que depuis la nouvelle & pleine Lune jusqu'aux Quadratures, la Mer estant comprimée par son propre poids descend
avec

avec plus de vitesse , & rend par conséquent les intervalles entre les Marées plus grandes.

Divers Auteurs ont déjà remarqué que les grandes Marées n'arrivoient pas le jour des nouvelles & pleines Lunes , mais pour l'ordinaire deux jours après , ce qui est vérifié par les observations faites à Dunkerque & au Havre où nous avons observé que les petites Marées n'arrivoient pas non plus le jour des Quadratures , mais

O

162 MERCURE
pour l'ordinaire deux jours
après.

Pour ce qui est des plus
grandes Marées qui arri-
vent dans une année , &
que la plupart supposent
estre celles qui suivent im-
mediatement les Equino-
xes , & dont on s'est effor-
cé de donner des raisons
nous n'avons rien trouvé
dans la comparaison de nos
observations qui puisse
conserver cette opinion ; &
il paroist assez évident qu'
elles ne suivent point cette
regle du moins à Duncker-

que & au Havre de Grace. Mais nous avons observé que dans les grandes Marées qui arrivent après les nouvelles & les pleines Lunes , la Mer monte plus haut lorsque la Lune est dans son Perigée que lorsqu'elle est dans son Apogée. On a aussi observé que dans les petites Marées qui sont après les Quadratures , la Mer monte plus haut lorsque la Lune est dans son Perigée que lorsqu'elle est dans son Apogée ; d'où l'on peut con-

O ij

164 MERCURE

jecturer que la hauteur des Marées dépend du moins en partie de la diverse distance de la Lune à la Terre.

Sur ces observations, on a établi des regles pour trouver dans ces deux Ports le temps de la pleine Mer pour tous les jours de l'année, avec plus de précision qu'on n'avoit fait jusques à present, & l'on a dressé dans ce dessein une Table qui sera inferée dans la connoissance des temps, & où l'on a marqué le retardement des Marées de deux

G A I L A N T. 165
heures en deux heures, tant
après la nouvelle & pleine
Lune, qu'après les Qua-
dratures.

On pourra examiner, si
les regles qui conviennent
à Dunkerque & au Havre
de Grace, peuvent s'appli-
quer aux autres Ports de
l'Océan, pourveu qu'on
sçache dans chacun de ces
Ports le temps moyen de
la pleine Mer au jour des
nouvelles & pleines Lunes
& des Quadratures.

*Leu par Mr Cassini le
Fils le 12. Novembre 1710.*

Nouvelles d'Allemagne.

L'Armée de l'Empire s'est entièrement séparée ; partie des Troupes du Cercle du Haut Rhin font entrées dans Landau & Philisbourg ; celles de l'Empereur vont en Franconie & en Baviere. On avoit parlé d'un détachement pour le Milanez & delà en Catalogne ; mais il n'y a encore rien de résolu.

Mr le Marechal de Bezons a aussi séparé l'Armée

GALANT. 167

de France qu'il commandoit ; voicy la Liste des Lieux où ses Troupes vont en Quartier d'hyver. .

A WEYSSEMBOURG ,
& le long des Lignes.

Les Regiments de Louville , Condé , Perry , Rouffet , Pizençon , Peyfac , Lachaud , S. Leger , un Bataillon de Boucher , un de Labour , Chevron , Maisfontiers , un de Berry.

A STRASBOURG.

Dauphin , Toulouse , Royal Artillerie 4. Bataillons , Royal Baviere , deux

168 MERCURE

Bataillons d'Enghien , un
de Boucher , les Bombar-
diers , Duffly , la Fare tout
Infanterie ; la Cavalerie
consiste en Vaudemont ,
Dupuy , du Fief , un Esca-
dron de Forfat , & partie
de Bretagne , Dragons.

A HAGUENAU.

Infanterie. Souches ; un
Bataillon , Daunay , Ro-
han.

Cavalerie. Rennepont
& les Houssards.

AU FORT LOUIS.

Infanterie. Blaisois ; un
Bataillon d'Angoumois ,
Maumont.

G A L L A N T. 169

Maumont , Castelet , Murat , Chalmazel , Auxerrois , Turbilly.

A S A V E R N E.

Orleans , Infanterie , & un Escadron d'Harcourt.

A B O U S S O N V I L L I E R S

Rouvroy , Dragons.

A P H A L S B O U R G.

Un Escadron de Forſat.

A S A A R L O U I S.

Froulay , Infanterie , S. Blimont , Cavalerie , & partie de Bretagne.

A M O L S H E I M.

Un Escadron d'Harcourt.

P

170 **MERCURE**
A SCHLESTADT.

Monroques, Tavares;
Infanterie, et Royal Ca-
valerie.

A CÔLMAR.

Rouergue, Infanterie.

AU VIEUX BRISACK.

Tallart, Quercy, un de
Toulouse, Boissier.

AU NEUF BRISACK.

Onze Compagnies dé-
tachées.

A BEFFORT.

Hocquart, Infanterie.

A ROUFFACK.

La Compagnie Con-
nestable.

GAILLANT. 171

A. HUNINGUE.

Brie & Orléanoise, les
Cuirassiers, Mestre de
Camp Général Dragons.

AREMBERVILLIERS.

Clermont, Cavalerie.

A. DOLE.

S. Germain Beaupré.

A. GRAI.

Château Morant, Ca-
valerie.

A. COLIGNI.

Montrevel, Cavalerie.

ENCOMTE.

Six Régiments de Ca-
valerie qui sont du Luc,
d'Aubusson, Chepy, Paon,

P ij

172. **MERCURE**

Bouzel, Marfillice.

291. **EN SAVOYE.**

55 Du Troncq, Bissy &
Languedoc, Dragons.

Mr. Roy de qui je
vous ay donné le Mois
passé une petite Galan-
terie intitulé *la Joye*, a
écrit une Lettre à une
Dame sur ce qu'elle ve-
noit demeurer dans l'Is-
le. Voicy la Lettre.

*Vous preferez donc, Cli-
meine,*

*A tous les autres sejours,
Le sejour que nôtre Seine
Forme au milieu de son
cours ?*

*Vous trouvez un lieu
tranquile,*

*Dans Paris une autre
Ville.*

*Broüillards & Vents con-
jurez*

*Contre les voisins de
l'onde,*

P iij

174 MERCURE

Frimats & BiZe qui
gronde,

Pour vous seront tempe-
rez.

Ce n'est que pour la ca-
naille

Que sont faits les mau-
vais temps.

Quelque part qu'une Bel-
le aille

Elle y trouve le Prin-
temps.

Que cette Isle va nous
rire !

Amours sont fort réjouis

U T

GALANT. 175

De voir qu'elle vous at-
tire.

De leur pari j'aurais vous
dire

Tous leurs droits sur ce
pays

Dans ce jour d'heureux
presage

Où Venus sortit des flots,
Elle eut pour son appa-
nage

Amatonte avec Pa-
phos.

Deux Isles; c'est peu pour
elle,

P iiij

176 MERCURE

Et fiere autant qu'elle est
belles,

Deja sur tout l'Univers
Elle a des desseins cou-
verts.

La voilà dans son do-
maine.

Tout change de bien en
mieux.

L'Ennuy fuit devant ses
yeux.

Les femmes sans soin ,
sans peine

Renouvellent d'agre-
ments ;

GALANT. 377

Les maris malgré leur
chaine

I. redeviennent Amants.

La tendresse ressuscite,
Et si bien, qu'en peu de
temps

L'Isle devient trop petite
Pour tenir ses habitants.

Que faire? agrandir une
Isle

N'estoit pas chose facile.

Proposer aux Dieux des
Eaux

Que leur lit ils resserrassent

178. MERCURE

Que leurs flots ils recu-
lassent,

Inconveniens nous ne aux !

Venus avec un Genie

Avisé qu'il conviendrait

De faire une Colonie

Leste, Et qui s'establirait

Dans le lieu qui leur plai-

rait.

Les Caravanes s'unif-

feront.

Les deux sexes n'y four-

nissent

Que des objets accomplis.

Amours marchent à la

teste.

GALANT. 179

L'on voyage. L'on s'ar-
reste

Enfin , aux murs qu'a
bastis

Le fameux Amant d'He-
lene :

Le beau , le tendre Paris.

Là s'élève dans la Seine

Un lieu des flots respecté,

Et récemment habité.

Que nostre course incer-
taine

Se borne icy , dit l'A-
mour ;

Voyez cette Isle , je conte

180 MERCURE

En faire une autre A-
matonte.

Tous admiroient ce séjour.
Tous en fort bel ordre en-
trerent ;

Les Conducteurs arbore-
rent

L'Etendart bleu de Ve-
nus.

Ils furent les bien venus ;
Jamais bons airs n'essuye-
rent

De froideur ny de refus.

Nos Estrangers, par me-
thode

GAILANT. 181

Vont deployer leurs ta-
lens.

L'un d'eux invente la
mode

Du deshabillé commode ;

L'autre en Falbalas vo-
lans

Change les Robes trop
graves ,

Et les Corps, dures entra-
ves ,

Où les gorges sont escla-
ves ,

En Corcets bien entr'ou-
verts.

182. MERCURE.

*Ils chantoient , faisoient
des Vers.*

*Les premiers ils ordonne-
rent*

*Le culte du Carnaval ,
Et mesme le premier Bal
Ce sont eux qui le donne-
rent.*

*Par fois ils regloient les
mœurs ;*

*Ils guerissoient les hu-
meurs.*

*Le chagrin , la jalousie ,
Les babillemens , les va-
peurs ,*

- Dont la jeunesse est fai-

vue ;

- L'usage de la fierté ;

Le beau ton, dont on sou-

pire ;

L'air timide & concerté

Dont il faut qu'une

Beauté

Ecoute un tendre marty-

re ;

- L'art de pleurer & de

rire ;

- L'art de plaire sans rien

dire ;

L'art de tromper un ja-

loux ;

184 MERCURE

Art qui tout autre sur-
passe;

Tous les tours de passe-
passe.

Les plus subtils, les plus
doux,

Ces maîtres d'humeur
civile

Alloient les montrer en
Ville.

Leurs leçons ont par de-
gréz

Passé des mères aux fil-
les,

Et vous en retrouverez

La

GAILANT. 187

La trace dans nos familles.
les.

Climaine vous les lirez
Sur le front de mille Bel-
les,

Dans les Jeux dans les
Ruelles,

Amours l'Hyver, &
l'Esté,

Dans ces lieux faisant
leur ronde,

Font prester à tout le mon-
de

Serment de fidélité.

Q

186 : MERCURE

*Quand quelques belles
arrivent ,*

*Sur leur Registre, ils l'ins-
crivent ,*

*Et l'Amant qui suit ses
loix.*

*N'ont-elles point fait de
choix ?*

*Un tendre Amour leur
annonce*

*Qu'il faut choisir dans le
mois.*

*Climeine en cas que leur
voix*

*Vous fasse telle semonce ,
Preparez vostre reponse.*

Suite des Nouvelles
d'Espagne depuis le
mois passé.

*Du Camp de Casa
Texada le 15. Novemb.
Par Mr de C * * **

Nous sommes tous-
jours icy dans la mesme
situation à reparer l'Armée
du Roy de tout ce qui luy
manquoit , & à remonter
la Cavalerie. Les Ennemis
ont quitté Madrid. Ils mar-
chent pour passer le Tage

Q ij

188 - MERCURE
au pont d'Aranjuez. Ils se-
ront sur le chemin de re-
tourner en Arragon, & en
Catalogne. Leur retraite
est à près de cent lieues.
Nous mettrons quatre mil-
le Chevaux après eux, pen-
dant que le reste de l'Ar-
mée les suivra. Par des Let-
tres que nous avons inter-
ceptées de l'Archiduc ,
d'hier , il se plaint à l'Ar-
chiduchesse de l'opiniastre-
té de Mr de Staremberg
d'avoir voulu venir à Ma-
drid , & d'estre resté si
long temps dans ce pays.

GALANT. 189

Il luy avouë qu'ils sont dans la plus mauvaife situation du monde , & beaucoup plus mal que quand ils estoient assiegez dans Barcelone ; que l'Espagne a presentement un bon General en la personne de Mr le Duc de Vendosme.

*Lettre de Vittoria le 16.
Novembre.*

Il est arrivé après midy un Garde du Roy , de la Compagnie d'Ossone , qui avoit

120 MERCURE

esté enuoyé pour sçavoir ce qui se passoit à Madrid. Il en est party le 12. & a rapporté que le 11. les Ennemis avoient entierement retiré toutes les Troupes qu'ils y avoient après avoir enlevé tout ce qui pouvoit servir à leur subsistance, & pillé quelques Maisons. Celles de Mr le Marquis de Sant-Iago, de Mrs de Mejorada, & de Campo Florido, sont du nombre. Ils ont ordonné à tous les Conseils ou Presidios que l'Archiduc avoit establis, de suivre l'Armée.

Mr Ducasse a écrit a Mr le C. de Lionne que la Reine avoit esté informée dès le 8. que les Ennemis devoient se mettre en marche le 10. qu'il seroit édifié toute sa vie de la fidélité des Espagnols dont il avoit eu des témoignages dans une grande estendue de pays qu'il avoit traversée pour se rendre à l'Armée de Sa Majesté Catholique.

Les Ennemis avoient surpris les Villes de Ciudad-Rodrigo & d'Almagro dans la Manche, d'où

192. MERCURE

ils tiroient des vivres & des fourages ; mais Mr de Figueroa , à la teste de la Noblesse & des Peuples d'Andalousie , les en chasserent peu de temps après qu'ils s'en furent emparez , & envoyèrent à Sa Majesté Catholique. le Corregidor d'Almagro , lié sur un Asne , pour le punir de sa rebellion. Les détachements que les Ennemis avoient dans ces deux Postes ; furent faits prisonniers. Leur Armée commença alors à manquer de vivres & de fourages ,

fourages , le Roy d'Espagne ayant envoyé plusieurs corps de Cavalerie pour occuper les passages.

Le Comte de Staremberg avoit dès le 6. fait partir un grand nombre de chariots pour conduire à Daroca les malades qui estoient à Madrid.

Les vivres estoient fort chers dans cette capitale ; mais les habitans loin d'en estre affligés , se réjouissoient par avance du retour de leur Roy legitime, persuadés que l'abondance

R

194 MERCURIE

y feroit auffi toft reftablie.

On ne peut trop louer la fermeté avec laquelle ils avoient refusé non feulement de donner leurs armes à l'Archiduc ; mais auffi de les vendre. Ce Prince n'avoit pas jugé à propos de les y contraindre dans l'apprehenfion que cela ne caufast quelque tumulte dont les fuites luy auroient fans doute esté defavantageufes. Il n'avoit non plus osé donner des ordres pour réprimer la liberté que les habitans

prenoient de témoigner l'aversion qu'ils avoient pour luy par leurs discours & par leurs actions , & qui alloit jusqu'au point que les Marchands tenoient leurs boutiques fermées.

Dés que les Ennemis furent sortis de Madrid , le Peuple nonobstant la grande cherté des vivres , voulut donner des marques publiques de sa joye ; mais Mr de Sanguinetto qui en est Corregidor ; que le Roy d'Espagne y avoit laissé , & qui n'en a point

R ij

196. MERCURIE

fait la fonction pendant le séjour que les Ennemis y ont fait, les obligea à différer leurs réjouissances jusqu'à ce que les Ennemis fussent éloignés.

Le lendemain de leur départ, Don Feliciano de Bracamonte, que Sa Majesté Catholique avoit chargé d'y conduire un grand convoi de grains, & de toutes sortes de provisions, arriva près du Pont appelé de *Ségovie*, où les Députés de la Ville allèrent au devant de luy. On ne doit

point estre surpris de cette diligence ; on estoit bien informé du jour que les Ennemis devoient sortir de cette capitale , & le Roy avoit donné tous les ordres necessaires pour amasser toutes ces provisions , & pour les tenir à portée de les y faire entrer aussi-tost après leur départ, afin d'y restablir l'abondance. En effet , le pain qui valoit douze sols avant l'arrivée de ce convoi , ne se vendit plus le lendemain qu'il fut entré que depuis

R iij

198 MERCURE
deux à trois sols. On n'entendit après cela dans toutes les ruës que des cris de *Vivat Félipo Quinto* ; on sonna toutes les Cloches ; ce n'estoient dans toutes les ruës que feux de joye & illuminations, avec un grand nombre de Portraits de Sa Majesté Catholique.

Du Quartier Royal de
Casa Texada le 22.
Novembre.

Les Troupes Ennemies
occupent encore Toledé , San

GAILANT.



Pozuelo , Chinchon ,
quelques autres Lieux des en-
virois. Leurs Generaux ont
ordonné aux habitans de mē-
ner à Toledé quatre - vingt
Chariots chargez de Fascines.
On ne doute point que ce ne
soit pour couvrir le dessein
qu'ils ont de se retirer. Nostre
Cavalerie qui estoit cantonnée
dans plusieurs Villages aux
envirois de celuy-cy , marcha
il y a quatre jours pour aller
dans le voisinage de Talavera
de la Reyna. Le 19. le Roy fit
la revüe de huit Bataillons de
ses deux Regiments des Gar-

R iiij

200 MERCURE

des Espagnoles & Walones.

Le 20. Sa Majesté passa aussi en revüe 21. autres Bataillons qui estoient campez près d'Almaraz, & hier toutes ces Troupes partirent pour se rendre en quatre jours à Talavera. Demain le Roy doit partir d'icy pour aller coucher à Casalta, & le lendemain à Talavera où il trouvera toute son Infanterie campée.

Sa Majesté vient d'avoir avis certain que les Ennemis ont fait passer toute leur Armée du costé de Chinchon, & rompre le Pont de Zamora.

pour assurer leur retraite ; que le Comte de Staremberg , pour se decharger de l'Archiduc dans une conjoncture si delicate , l'avoit envoyé devant sous une escorte de mille Chevaux pour se rendre en diligence   Pastrana. Ainsi on ne doute plus de la retraite des Ennemis en Catalogne.

Extrait d'une Lettre de Vittoria du 23.

Les Ennemis ont enfin abandonné Madrid sans avoir osé faire de pillage general.

202 MERCURE

Ils ont néanmoins emmené une grande quantité de vivres qu'ils avoient ramassez, & se sont saisis de tous les Chevaux & autres bestes.de charge, apparemment pour emporter les effets qu'ils ont enlevez dans les Lieux des environs qu'ils ont entierement saccagez sans avoir épargné les Eglises où ils ont commis de grands sacrileges.



Extrait d'une Lettre du
Camp de Casa Texada
du 19. Novembre.

*L'Armée du Roy qui a
des vivres pour plusieurs mois
est en marche. Plusieurs deta-
chements de Cavalerie se sont
avancez pour incommoder les
Ennemis dans leur marche. Le
reste de la Cavalerie est arri-
vé à Talavera de la Reyna ,
& le Roy marche à la teste de
l'Infanterie , & d'une partie
de ses Gardes du Corps. Tous
les Soldats sont habillez de*

204 MERCURE

neuf, & sont remplis de bonne volonté.

Des Lettres de Barcelonne, venuës par Marseille, portent qu'on avoit esté plus de trois Semaines sans avoir de nouvelles de l'Archiduc, le Gouverneur de Lerida ayant enlevé huit Couriers de suite. Toutes les Lettres qu'on leur a trouvées marquoient le mauvais estat de ses affaires, & l'impossibilité qu'il y avoit de se maintenir en Espagne, s'il ne recevoit promptement un puissant secours.

A Vittoria le 27.
Novembre.

C'est tout de bon que les Ennemis se retirent : on a sçû bier au soir qu'ils ont passé le Xarama dont ils ont fait rompre les Ponts. L'Archiduc a pris les devants avec mille chevaux. Il coucha le 21. à Pastrana, & il s'en va à grandes journées. Le Roy d'Espagne a passé à Talavera de la Reyna, & s'est mesme avancé plus en deçà en remontant le long du Tage. On a envoyé

206. MERCURIE

plusieurs détachements après l'Armée ennemie pour l'embarasser dans sa marche. Je ne doute point que par l'ordinaire prochain je ne vous mande le jour de nostre depart pour Madrid : les chemins sont pourtant bien mauvais , mais la Reine se déplaist fort icy.





BOUTSRIMEZ
DU MOIS DERNIER.

Par Mr de B.

*Point d'Epouse dust-elle
estre*

une . . Tourterelle

*Loin du bruit sans Pro-
cez voir paistre*

le . . Mouton

*Verdir les Bois, les Prez,
voler*

le . . Haneton

208. MERCURE

C'est jouir du Printemps
qu'a-
menne l'Hirondelle.

Laisser parler le monde
ainsi

qu'un . . . Péroquet
Ne s'enquêter jamais en
sifflant

la . . . Linotte
N'entendre crier ny
marmot

ny . . . Marmote
Car j'aime mieux enten-
dre aboyer

un . . . Roquet
Et

GAILANT. 259

*Et voir à claquedents
grimacer*

*la . . . Guenuche
Dans une basse cour nour-
rir Vackes*

*Et . . . Veaux
Avoir à l'Ecurie un ou
deux*

*bons . . . Chevaux
Faire au coin de son feu
caqueter*

*sa . . . Peruche
Sauter son Ecureuil, son
petit Chien,*

son . . . Chat

S


210 MERCURE

*Au bout de son fusil trou-
ver*

*des . . . Gelinotes
S'amuser en resvant à
pescher*

*des . . . Barbotes
N'entreprendre point trop
de peur de prendre
un . . . Rat*

*Ne pas vouloir tirer du
lait*

 *d'une . . . Genisse
Donner à son amy de bon
cœur*

son . . . Poulet

GALANT. 211

Mais n'avoir point d'a-
mis tétus comme

un . . . Mulet

Dont la raison tousjours
va comme

une . . . Ecrevisse

C'est vivre plus heureux
en mangeant

son . . . Pigeon

Qu'un grand Seigneur
qui mange

Ortolans, Becassine

Et croit mourir de faim
s'il ne

voit . . Esturgeon

S ij

212 **MERCURE**
Vive, Sole, Saumon,
Turbot, Truite,
& . . . Sardine.



GALANT. 213

P A R

M^R DE MESSANGE.

SUR ME L. D. D. B.

en habit de Chasse.

Quand la brillante

Adelaide ,

Sur le fier Coursier qu'elle
guide ,

Semble voler dans ce va-
lon ,

Est-ce Diane , est-ce A-
pollon.

114 MERCURE

*Ah ! je devine le myste-
re ,*

*La Sœur a pris l'habit
du Frere ,*

*Ou le Frere à la Sœur a
derobé ces yeux*

*Qui font les delices des
Dieux.*

ou

*Un Cerf fuyant pour l'é-
viter ,*

*Semble d'un Dieu crain-
dre l'adresse ;*

*Un Chevreuil paroist
s'arrester*

3

GALANT. 215

Pour contempler une
Déesse.

no

Enfin dans son Palais la
voilà de retour,
Je la vois changer de pa-
rure,

Ce n'est plus Apollon,
déjà le Dieu du jour
Luy laissant ses rayons,
a repris sa coëffure.

152

216 MERCURE

Avanture nouvelle.

Cette Avanture est du mois de Novembre dernier , & tirée des Informations d'un Procez qu'on instruit à present ; je n'y mets rien du mien que le tour des conversations : je vous les rapporterois mot à mot , si j'y avois esté present , & que j'eusse de la mémoire , tant j'aime à estre exact dans les faits
que

que je donne pour véritables.

Les Bohemiennes.

Vous avez vû dans le Discours des Presages que plusieurs grands Hommes de l'Antiquité ajoustoient foy aux Diseurs de bonne Avanture Grecs & Romains ; tel grand Capitaine qui affronte avec intrepidité des perils réels , craindroit peut-estre les pe-

T

rils, imaginaires qu'une Bohemienne verroit dans sa main , & par consequent espereroit les bonnes fortunes qu'elle luy promettroit : pardonnez - donc cette foiblesse à une femme dont je vais vous parler , qui a un bon esprit , & qui est tres - estimable d'ailleurs. C'est une riche Bourgeoise que je nommeray Belise , & qui est d'autant plus ex-

cusable que la fourberie qu'on luy a faite est une des moins grossières en ce genre-là. La Bohémienne qui l'a filoutée, & qui est presentement au Chastelet, a de l'esprit comme un Demon, la langue bien pendue, le babil, & l'accent Bohemien tenant du Gascon, langage propre à raconter le merveilleux, & à faire croire l'incroyable.

T ij

210 MERCURIE

Cette Bohemienne scachant que Belise alloit souvent chez une amie , la guette un jour , & passe comme par hazard auprès d'elle , la regarde à plusieurs reprises , s'arreste ; recule trois pas , & fait un cri d'estonnement , & de joye. Est-ce que vous me connoissez , luy dit Belise , en s'arrestant aussi ; si je vous connois , répond la Bohemienne ,

dans son jargon : oüy ,
 ma bonne Dame , oüy
 & non , peut-estre &
 sans doute , je vous con-
 nois , & si je ne vous con-
 nois pas ; mais je suis
 sûre que vous serez heu-
 reuse de me connoître.
 Je vois bien , luy dit Be-
 lise avec bonté , que
 vous avez envie de ga-
 gner la piece , en me di-
 sant ma bonne Avantu-
 re ; je n'y crois point ,
 mais ne laissez pas de me

T' iij

222 MERCURE

la dire. Belise la fit entrer avec elle chez son amie, & les voilà toutes trois à causer. Belise luy presenta sa main, & la Bohemienne, en l'observant, feignoit d'estre de plus en plus surprise & rejoüie d'avoir rencontré, disoit-elle, une personne qu'elle cherchoit depuis plusieurs années. Elle devina par les regles de son Art, plusieurs singularitez dont elle s'e-

estoit fait instruire par
une Servante qui avoit
servi Belise : mais ce
qu'elle voyoit de plus
seur dans cette main ,
c'estoit , disoit-elle , une
fortune subite & pro-
chaine ; une fortune ;
s'écria Belise ; ouïy , ré-
pondit la Bohemienne ,
& fortune bonne, bonne
fortune , fortune de ri-
chesse s'entend , & non
d'amour , car je vois
dans vostre main que

T iiij

224 MÉRQURE

vous estes sage & fidele
à vostre mary qui pis
est pour vos amants ;
certes je vois bien des
mains à Paris , mais j'en
vois peu comme la vo-
stre.

Par les circonstances
surprenantes qu'elle pa-
roissoit deviner , elle dis-
posa Belise à donner a-
vec confiance dans le
piege qu'elle luy ten-
doit. Après avoir per-
suadé à nos Bourgeoises

qu'elle avoit des liaisons
tres-particulières avec
les Demons & les Ge-
nies, elle leur conta l'hi-
stoire d'une Princeſſe
Orientale qui étoit venu
mourir à Paris il y avoit
cent ans, & leur dit que
cette Princeſſe eſtrange-
re avoit enterré un trefor
dans une Cave, & qu'
enſuite voulant faire ſon
heritiere une certaine
Bourgeoiſe de ce temps-
là qu'elle avoit pris en

226 MERCURE

affection , elle avoit esté surprise de mort subite avant que d'avoir pu instruire la Bourgeoise du tresor caché; c'est ce que je sçais par la Princesse mesme , continua la Bohemienne: car quoy que morte il y a cent ans elle est fort de mes amies, & voicy comment. Vous devez sçavoir , car il est vray que nulle personne de l'autre monde ne peut parler à nulle de

celuy-cy que par l'entremise des Genies : or est-il que le mien est amy de celuy de la Princesse ; bref, je l'ay vûë tant de fois que rien plus ; & je me suis chargé de luy chercher dans Paris quelque femme qui soit de la famille de la défunte Bourgeoise , que la défunte Princesse vouloit faire son heritiere du tresor caché , & je suis bien trompé si vous n'e-

êtes une de ces parentes que je cherche avec empressement.

A ce recit extravagant l'amie rioit de tout son cœur ; mais Belise ne rioit que pour faire l'esprit fort, car le desir d'estre heritiere augmentoit sa credulité. Il faut estre folle, dit-elle, pour s'aller imaginer que je sois parente de cette heritiere ; pas si folle ma bonne Dame, pas si folle,

car je le voudrois de tout mon cœur , & je l'ay soupçonné d'abord à certain air de famille qui m'a frappé dans vostre visage , car la Princesse m'a fait voir en songe l'air de famille de l'heritiere afin que je reconnoisse à la phisionomie quelqu'une de ses parentes. Mais , reprit Belise , comment sçavoir si je suis parente de cette heritiere qui vivoit il y

230 MERCURE

a cent ans. Oh dans Paris, reprit la Bohemienne, on est parent de plus de gens qu'on ne pense, car depuis le tems qu'on s'y marie, & qu'on ne s'y marie point, imaginez-vous combien d'alliances ; toutes les Bourgeoises de Paris sont cousines, vous dis-je, il n'y a que la difference du degré, & si vous estes cousine de l'heritiere seulement au septantié-

me degré , j'ay tant de credit sur la Princesse que je vous fais heriter de son tresor. C'a je suis impatiente d'affection pour vous de sçavoir si vous estes vraiment la parente qu'il me faut. Je vais l'éprouver en un clein d'œüil. Mais si j'estois aussi parente , dit l'amie ; la Bohemienne n'y trouva point d'apparence , mais fut ravie pourtant de faire

232 MERCURE

l'épreuve double pour mieux jouer son jeu. A l'instant elle demanda deux grands verres de cristal qu'on alla chercher & remplir d'eau claire. Elle les mit sur deux tables éloignées l'une de l'autre , & dit aux Bourgeoises de fermer un œil , & de regarder attentivement avec l'autre. Les voilà donc observant chacune leur verre d'eau. Regardez-bien ,

dez-bien, leur crioit la
fausse Magicienne, car
celle qui est parente de
l'heritiere, doit voir
dans son verre un échan-
tillon du tresor dont elle
doit heriter, & l'autre y
verra le Diable, c'est-à-
dire, rien. Il faut vous
dire icy que la Bohe-
mienne avoit mis dans
chaque verre une petite
racine, leur disant que
c'estoit la racine d'en-
chantement, qui atti-

234 MERCURE
roit les Genies, & l'une
de ces ratines estoit ap-
prestée avec une compo-
sition chimique qui dé-
trempée par l'eau devoit
par une espèce de ferra-
mentation, former des
bubes d'air & force pe-
tits brillants de différen-
tes couleurs avec de pe-
tites paillettes dorées ;
c'en est plus qu'il ne
faut pour faire voir à
une femme prévenue,
tout ce que son im-

GALEAUNT & sa
gination luy représen-
te. Belise estoit si agi-
tée par le desir du tres-
sor, & par la crainte de
ne rien voir, que la pre-
miere petite bube d'air
qui parut dans le verre,
elle cria qu'elle voyoit
quantité de perlés. No-
stre rusée acheva de luy
tourner la teste en se ré-
jouissant d'avoir deviné
juste. Vous en allez bien
voir d'autres, & s'écria-
telle ; regardez bien. En

V ij

effet ; la fermentation
augmente ; & chaque
fois qu'on luy dit, voyez-
vous cecy, voyez-vous
cela, Belise répond tou-
jours ; oüy ; oüy ; car,
transportée ; ébloüie ;
troublée ; elle vit enfin
tant de belles choses, que
charmée & conuaincue,
elle alla sauter au col de
celle qui la faisoit si ri-
che.

L'autre Bourgeoise es-
toit muette & bien fas-

chée de n'avoir vû que
 de l'eau claire : mais Be-
 lise, croyant déjà tenir
 des millions , luy pro-
 mit de l'enrichir & de
 recompenser sa bienfai-
 ctrice qui luy jura , foy
 de Bohemienne , qu'elle
 posséderoit ce tresor dans
 deux jours , mais qu'il y
 avoit pourtant de gran-
 des difficultez à vaincre :
 car , dit-elle , le Diable ,
 qui est gardien de tous
 les tresors enterrez , en

238 MERCURIE

doit prendre possession
au bout de cent années ;
c'est la regle des tréfors
cachez , mais par bon-
heur il n'y a que quatre-
vingts dix-huit ans que
la Princeſſe a enterre le
ſien , je crains pourtant
que le Diable ne nous
diſpute la date , enragé
contre vous de ce qu'à
deux ans près vous luy
enlevez des richesses qui
luy auroient ſervi à dam-
ner trente avaricieux ;

mais voyons encore votre main, je me trompe fort si ce même Diable là ne vous a déjà lutiné. Justement, dit Belise, car cet Esté à la campagne il revenoit un esprit dans ma chambre. Il faut estre Sorciere pour avoir deviné cela. La Sorciere sçavoit, en effet, que la Servante s'ennuyant de ne point voir son Amant, s'estoit avisée de lutiner la nuit

240 MERCURE

sa Maistresse pour l'obliger à revenir à Paris.

C'a menez-moy chez vous , dit la Bohemienne , en regardant l'eau du verre , car je remarque icy que ce tresor est dans la cave de la maison mesme où vous demeurez , & je vois qu'il consiste en deux caisses dont l'une est pleine de vieux Ducats , & l'autre de Pierreries.

Belise ravie de sçavoir

voir déjà la succession dans la cave , emmena chez elle son amie & la Bohémienne, qui l'avertit, chemin faisant , que pour adoucir la ferocité de l'esprit malin , elle alloit faire des conjurations , des fumigations , & qu'il falloit amorcer d'abord le Diable par une petite effusion d'or. Avez-vous de l'or chez vous , continua-t-elle ; j'ay cinq Louis d'or , re-

242 **MERCURE**
pondit Belise ; fort bien ,
reprit l'autre : mais je ne
veux toucher de vous
ni or ny argent que je
n'en aye rempli vos cof-
fres. Vous mettrez vous-
mesme l'or dans le creu-
set au fond de la cave ,
& vous le verrez fon-
dre à vos yeux par un
feu infernal qui sortira
des entrailles de la terre
en vertu de certaine pa-
roles ignées que je pro-
nonceray. Je veux que

vous foyez témoin de ces merveilles qui vous prouverons mon pouvoir & le droit que vous avez déjà sur la succession.

Avec de pareils discours ils arriverent enfin chez Belise , où le reste de la fourberie estoit préparée , comme vous l'allez voir. Les caves en question estoient comme on en voit encore à Paris, pratiquées

X ij

244 MERCURIE.

dans des souterrains antiques , en sorte qu'elles n'estoient séparées de plusieurs autres caves que par un vieux mur ; caves fort propres à exercer l'art des Magiciens , & des Marchands de Vin. L'ancienne Servante, au tems qu'elle apparut en Lutin à sa Maistresse, avoit fait dans ce vieux mur une petite ouverture à l'occasion de ses amours ;

elle dispoſoit d'une de ces caves voiſines. C'eſt par ſon moyen que nôtre Magicienne avoit compoſé un ſpectre reſſemblant à peu près à celui qui eſtoit apparu à Belife à ſa campagne. Elle joignit à cela un appareil affreux dont vous verrez l'effet dans un moment.

Belife arrivée chez elle, alla prendre dans ſon tiroir les cinq Loüis d'or pour faire fondre au feu

246 MERCURE
infernai. On la conduir
dans ſes caves ; un friſ-
ſon la prend en entrant
dans la premiere. Il y en
avoit encore une autre à
traverſer quand elle vit
au fond de la troiſième
une lueur qui luy fit
appercevoir ce ſpectre
de ſa connoiſſance , qui
ſembloit fortir de terre.
Elle ne fit qu'un cri qui
fut ſuivi d'un évanouiſ-
ſement. Auſſi-toſt la Ma-
gicienne & ſa compa-

gne la reportèrent dans la chambre, & dès qu'on l'eust fait revenir à elle, son premier mouvement fut d'estre charmée d'avoir vû ce qui l'affuroit de la realité du trefor. Elle donna les Loüis d'or pour aller achever la ceremonie dans la cave, & quelque temps après on luy vint rendre compte du bon effet de l'or fondu, car le demon du trefor avoit

X iiij.

248 MERCURE

promis de se trouver la nuit suivante au rendez-vous qu'on luy avoit donné de la part de la Princeſſe , pour convenir à l'amiable du droit de celle qui en devoit heriter. C'eſt ainſi que la Bohemienne gagna cent francs pour ſa premiere journée , & laiffa l'heritiere fort impatiente du ſuccès qu'auroit pour elle la conference nocturne du Demon & de la Princeſſe.

Le lendemain la Bohemienne encourée vint trouver Belise, & feignant d'estre transportée de joye luy dit, en l'embrassant que la Princesse s'estoit rendue chez elle dans une petite chambre qu'elle luy avoit fait tapisser de blanc, & que le Diable y estoit venu malgré luy. Je l'ay bien contraint d'y venir, continua-t-elle dans son jargon, je leur comman-

250 MERCURE

de à baguette à ces petits Messieurs-là ; au reste j'ay dit tant de perfections de vous à la Princesse , qu'elle vous aime comme son propre enfant. Elle vous fait sa legataire universelle. Le Diable alleguoit que les cent ans estoient accomplis , il vouloit escamoter par un faux calcul les deux ans qui luy manquent. Il a bien disputé son droit contre nous :

GALANT. 251
mais tout Diable qu'il
est , il faut qu'il nous
cede en dispute à nous
autres femmes , & nous
l'avons fait convenir
qu'en luy donnant sa
paragouante , il renon-
ceroit à la succession ,
& cette paragouante ce-
ne sera que mille écus ,
encore voulions - nous
qu'il les prit sur l'argent
du trefor : mais il s'est
mis en fureur disant
qu'on vouloit le trom-

252 MERCURE

per , & il a raison , car
dés qu'un trefor est de-
terré , il n'y a plus de
droit ; bref , nous luy a-
vons promis les mille é-
cus d'avance ; il faut que
vous les trouviez au-
jourd'huy. Belise écou-
toit avec plaisir les bon-
tez de la Princesse , mais
les mil écus luy tenoient
au cœur ; elle y révoit.
Je ne veux point tou-
cher cet argent , conti-
nua la rusée ; vous le

GALANT. 253

donnerez au Diable en main propre. Il est enragé contre vous, car vous estes si vertueuse, il voit de plus que vous l'allez desheriter, s'il vous tenoit, il vous déchireroit à belles dents; il faut pourtant que vous luy donniez vous-mesme les mille écus. Ah! s'écria Belise, j'en veux plus le voir; voyez-le, voyez-le, continua l'autre, en faisant un peu la fâchée,

254 MERCURE

vous croyez peut-estre
 que je veux gagner avec
 luy sur ces mille écus-là,
 c'est son dernier mot ,
 voyez-le vous - mesme.
 Belise luy protesta qu'elle
 avoit toute confiance
 en elle , mais qu'il luy
 estoit impossible de trouver
 mille écus, & qu'elle
 auroit mesme de la peine
 à mettre ensemble cinq
 cent livres , à quoy la
 Bohemienne repartit ,
 après avoir revé un mo-

ment ; hé bien vous me ferez vostre billet du reste , & je feray le mien au Diable , & cela je vous le propose sous son bon plaisir s'entend , car il faut que j'aïlle luy faire cette nouvelle proposition. Après ce discours elle quitta Belise qui passa le reste du jour à ramasser cinq cent livres dans la bourse de ses amies.

Le lendemain la Bo-

256 MERCURE

hemienne revint luy annoncer que le jour suivant elle la mettroit en possession , & que le marché se pourroit conclure la nuit prochaine dans la cave où le Diable gardoit le trefor ; que la Princesse devoit s'y trouver sur le minuit , & qu'elle vouloit absolument que l'héritiere fut présente : mais , continua - t - elle , en voyant déjà pâlir Belise ,
ne

ne craignez rien, vous y ferez & vous n'y ferez pas, car ce sera mon Genie qui prendra vostre ressemblance, & qui paroîtra à vostre place avec quatre Genies de ses amis habillez en femmes, car la Princesse est entestée du ceremonial ; elle veut que quatre ou cinq Dames venerables forment la bas un cercle digne de la recevoir. Il ne nous manque plus

Y

258 MERCURE

rien que des habits pour ce cercle; mais il en faut trouver, car les Genies ont bien le pouvoir d'imiter au naturel des creatures vivantes, mais ils ne peuvent imiter ni le fil, ni la soye, ni la laine, rien qui soit ourdi, tramé, tissu, ni tricoté, ce sont les termes du Grimoire, nous sçavons cela nous autres, & je vous l'apprends, en sorte que pour les habiller

G A L L A N T. 259

il faut des habits réellement estoffez , & j'ay imaginé que vous leur presteriez les vostres. Ne craignez point qu'ils les salissent : les Genies sont propres. C'a , continue-t-elle d'un ton badin , il nous faut aussi quantité de toiles : vous avez sans doute des draps , des nappes ; c'est que la Princesse ne peut paroître que dans un lieu tapissé de blanc, vostre cave est

Y ij

60 MERCURE

noire, elle n'y viendrait point, & nous manquions votre succession. A tout ce détail, Belise topoit de tout son cœur, pénétrée de reconnaissance pour sa bienfaitrice. Après avoir donné les cinq cens livres & son billet du reste, elle fait elle-même l'inventaire de ses habits & de son linge. La Bohémienne ne trouve rien de trop beau pour le cercle de la Prin-

cesse, & mesme elle l'augmente encore de deux Genies voyant des juppes & des coëffures de reste. A peine laisse-t-elle à Belise un jupon de toile avec sa chemise. Cette pauvre femme depouillée aide elle-mesme à porter ses hardes jusqu'à la porte de sa cave, & la Bohemienne en y entrant recommande à l'heritiere de bien fermer la porte à

162 MERCURE

doublé tour , de peur
que quelqu'un ne vien-
ne troubler le cercle. Be-
lise ne pouvoit avoir au-
cun soupçon en enfer-
mant son bien dans sa
cave , car elle ignoroit la
communication des ca-
ves voisines , par où les
Genies plierent toilette ,
ainsi les Bohemiennes
eurent toute la nuit de-
vant elles pour sortir de
Paris avec leur butin ,
& l'héritière en chemise

fut se coucher en attendant ses habits & la succession de la Princesse.

Voicy le fragment d'une Lettre qui acheve de me détailler la fin de cette aventure.

Le lendemain matin Belise s'appercevant qu'elle avoit esté filoutée par les Bohemiennes, envoya deux hommes après elles qui les saisirent à Chantilli avec les hardes & 460. liv. sur quoy les Bohemiennes

264 MERCURIE

ayant esté arrestées & interrogées elles denierent le fait du tresor, reconnurent les bardes pour appartenir à la Dame, mais elles dirent qu'elles leur avoient esté données en nantissement de 1500. liv. qu'elles luy avoient prestées ainsi qu'il estoit justifié par la reconnoissance de la Dame, inserée dans la Lettre qu'elle representoit; mais comme cette Lettre écrite à une defunte estoit fort équivoque, que d'ailleurs quand elle eust esté une reconnoissance pure & simple de la Dame du prest de 1500. elle eust

CALANT. 265

rust esté nulle parce que la Dame estoit en paissance de mary. Voicy mot pour mot la copie de cette Lettre que la Bohemienne avoit apparemment dictée à la Dame en luy disant qu'elle devoit par politesse écrire à la Princesse.

MADAME,

N'ayant point l'honneur d'estre connu de vous, attendu que vous n'estes plus en vie depuis longtemps, neanmoins la personne qui vous doit rendre

Z

266 MÉRQUIRE

celle-cy dans la cave, avec
mes respects, vous assurera
de ma reconnoissance pour
la bonté que vous avez de
me faire vostre heritiere,
& pour vous témoigner
que je veux satisfaire à vo-
stre volonté que vostre a-
me a dite à la personne qui
vous rendra la presente,
j'ay voulu que vous vissiez
dans ma Lettre comme el-
le ma presté la somme de
quinze cens livres, & . . .
que je luy rendray avec
honneur. Je suis, &c.

L'on ne comprend pas que la Bohemienne ait pu s'imaginer que cette seureté seroit suffisante pour elle ny que la Dame, qui n'a pas voulu apparemment faire un Billet simple à la Bohemienne se soit engagée par une reconnoissance. En un mot il y a peu de vraysemblance à tout cela ; mais la circonstance est vraie & si vraie qu'on n'a pas cru devoir en alterer la verité pour la rendre plus croyable ; les Juges de Chantilly n'ayant nul égard à cette promesse inserée dans la

168 MERCURE

Lettre, ne firent point de difficulté de faire rendre les bardes au porteur de la procuration du Mary de la Dame, sous le nom duquel elles furent revendiquées. A l'égard de l'argent, il ne fut point rendu d'autant que les Bohémiennes ne convinrent point l'avoir exigé de la Dame, mais prétendirent que c'estoit leur pecule; qu'elles montroient à danser à quantité de personnes de qualité qui les payoient grassement, que mesme elles avoient receu sept Loüis d'or neufs de Mr le Duc de Bavière.

re pour avoir dansé devant
 lui à Chantilli & à Liencourt.
 Au reste comme les Bohémien-
 nes au nombre de trois avoient
 déjà esté reprises de Justice, &
 qu'elles estoient fletées, l'une
 d'une fleur de lis, l'autre de
 deux & la troisième de trois
 ce qui les devoit faire juger au
 Chastelet comme vagabondes,
 où elles avoient déjà esté con-
 damnées comme telles, elles y
 furent renvoyées; elles y sont,
 & on leur y fait actuellement
 leur Procès. Si il n'y avoit que
 le fait du tresor, il n'y auroit
 pas matiere à condamnation ce

seroit un tour de Bohemienne
dont il n'y avoit qu'à rire,
mais il a paru depuis un Bon-
langer qui pretend qu'elles luy
ont forcé une Armoire & y
ont pris 1200 livres, ce qui
estant prouvé pourra les con-
duire à la potence.

*Suite des Nouvelles
d'Espagne.*

Le 23. Novembre tou-
te l'Armée de Sa Majesté
Catholique estoit arrivée
à Talavera où elle séjourna
quelques jours pendant les

III S

quels elle avoit esté augmentée de près de quinze cens Espagnols qui n'avoient encore pu rejoindre depuis la bataille de Saragosse. Toutes les Troupes témoignoient une grande ardeur de combattre.

Plusieurs Officiers ont écrit qu'elles n'avoient jamais esté mieux habillées, mieux nourries, & mieux payées; & qu'on ne pouvoit trop louer le zèle & l'attention de Monsieur de Vendôme & de Mr le Comte d'Aguilar qui a-

172 MERCURE

voient donné tous leurs
soins pour que l'Armée
fut pourvue abondam-
ment de toutes les choses
nécessaires avant que de
rien entreprendre.

Extrait d'une Lettre de
Vittoria du 29.

Novembre.

Un Courrier arrivé le 28
au soir a rapporté que l'Ar-
chiduc avec 1000 Chevaux
avoit passé à Pastrana, mar-
chant à grandes journées vers
Saragosse ; que l'Infanterie

et le reste de son Armée le
 suivoit ; que le 22. le Comte
 de Staremberg qui avoit passé
 le Xarama, qui tombe dans le
 Tage près d'Aranjuez, en
 avoit fait rompre tous les
 Ponts & briser toutes les Bar-
 ques pour retarder ceux qui le
 suivoient ; il avoit fait enle-
 ver toutes les munitions &
 leurs vivres de Tolède, y
 ayant laissé seulement quelques
 Troupes pour cacher sa retrai-
 te. Tous les Rebelles qui es-
 toient venus avec l'Archiduc
 s'en retournent de même sui-
 vis de tout ce qui restoit de

274 MERCURE

gens mal intentionnez ; de
maniere qu'il n'en demeureroit
aucun à Madrid. On ne peut
pas exprimer la haine que les
Castillans ont pour l'Archiduc,
à cause des sacrilèges & des
cruautés de ses Troupes.
Quelques jours avant leur
retraite de Toledé, il y eut un
tumulte à la Comedie où quel-
ques Espagnols ne pouvant
souffrir des derisions que fai-
soient de Philippe V. quel-
ques Auteurs ; ils en tuerent
trois.

Au sortir de Madrid ils
ils avoient emmené Don An-

Donio Gordonez Directeur de
la Douane de cette Ville, luy
demandant 6000 Pistoles
pour sa rançon que sa femme
ramassa; mais ceux qui les
emportoient furent rencontrés
par un Party de Don Felicia-
no de Bracamonte qui les leur
enleva & les envoya au Roy;
il fit encore deux Colonels Pri-
sonniers. Lorsque l'on presen-
ta les 6000 Pistoles à sa
Majesté, Elle repondit qu'elle
les feroit rendre à celuy qui
avoit esté forcé de les donner
aux Ennemis. Dès qu'elle fut
informée de leur retraite, elle

176 MERCURE

envoya à leur poursuite 4000
Chevaux des meilleurs qu'il
y eust dans son Armée , sous
le Commandement de Mrs de
Zerezeda , de Carvillas ,
Makoni, & Vallejo.

Sa Majesté Catholique
a fait Lieutenant General
Mr le Chevalier de Croix ,
& luy a donné l'ancienneté
sur ses Cadets qui avoient
esté nommez Lieutenans
Generaux l'hyver dernier.
S. M. C. luy a donné en
mesme temps le comman-
dement des Troupes de

Navarre sous Mr le Duc de
S. Jean qui en est Viceroy.

Lettre d'un Officier Ge-
neral de l'Armée du
Roy en Catalogne ,
du 30. Novembre , à
Torreil de Montgri.

*Nous voicy dans le pays
ennemi ; Ce n'est pas avoir
perdu le temps depuis que nos
preparatifs ont pris date qui est
au commencement de ce mois ,
de s'estre mis en estat d'entrer
en action. La plus grande par-
tie de nostre artillerie est arri-*

278 MERCURE

*née à Rose ; nos subsistances
 ayant esté extrêmement tra-
 versées par les temps affreux
 qu'il fait. Nos Troupes sont
 repandues dans des quartiers
 des deux costés du Ter & vi-
 vent aux dépens du Pais ;
 nous avons une teste de Ca-
 valerie jusques dans la plaine
 de Calonge. Il reste encore 22.
 Bataillons & 18. Escadrons
 à joindre. Le pais est fort aba-
 tu & ce qui lui arrive dans un
 temps où il sembloit qu'il dуст
 avoir moins sujet de le crain-
 dre, l'abatra encore d'avanta-
 ge ; mais comme il n'a souffert*

que des peines passagères depuis la revolte, il ne faut pas douter qu'il n'attende les Ennemis pour donner quelques signes de vie. Nous n'avons icy aucune nouvelle de Mr de Staremberg, ce qui me fait croire qu'il est encore en Castille où il n'y a pas long-temps qu'il doit l'avoir quitté. Peu de jours nous éclaircirons.

Un Courier qui arriva le 3. Decembre à Vittoria rapporta que les Ennemis avoient entièrement évacué Toledé le 29. Novem-

280 MERCURE

bre ; que cette Ville qu'ils avoient choisie pour faire leur Place d'Armes , avoit esté abandonnée avec tant de précipitation , que ne pouvant sauver les Magasins qu'ils avoient mis dans l'Alcaçar & dans plusieurs maisons , y avoient mis le feu , & placé une meche qui devoit faire sauter soixante barils de poudre , ce qui auroit détruit ce Palais magnifique. Mais que les habitans y estant accourus en diligence avoient osté la meche & esteint le feu ;
qu'ils

qu'ils furent si irritez contre les Ennemis qu'ils prirent les armes & chargerent leur arriere garde, en quoy ils furent secondez par cinq cens Chevaux que Don Pedro Ronquillo faisoit entrer par une Porte pendant que les Ennemis fuyoiens par l'autre. 22. Agildo novo

Que Mr de Vallejo qui commandoit un detachement de Cavalerie pour les incommoder avoit surpris par une marche forcee de douze lieues, un Regiment de Cavalerie Portugaise qui

A a

282 MIRAGUARE
estoit en Quartier à Ocana
à trois lieues d'Aranpuez;
Se le ainel parillo gedit s'inc
de l'Armée ennemie; qu'il
avoit d'abord investi ce
Poste de tous costez
afin que perfonnen'en pult
sortir; qu'en suite il y estoit
entré l'épée à la main, &
avoit obligé ce Regiment
à se rendre; que tout avoit
esté pris depuis le Colonel
jusqu'aux Tambours; &
prés quoy il s'estoit retiré
avec beaucoup de diligen-
ce; que le General Ste-
monberg qui en fut infog-

Il s'A

CALANTI 283

mé aussi tost envoya un détachement pour chercher les Bagages que Mr de Vallejo n'avoit pû faire emporter & que les Habitants avoient pillés; que ce détachement les obligea de les rapporter dans la place; mais qu'ils furent contraints de les abandonner & de se retirer avec une grande precipitation, Mr de Vallejo étant revenu sur ses pas pour les charger. Mr le Marquis de Lancarote qui s'estoit distingué en plusieurs occasions

A a ij

184 MERCURE

pendant le séjour que les
Ennemis ont fait à Ma-
drid, & entr'autres par la
défaite d'un Party de cent
quatre vingt Chevaux, est
mort de maladie au Camp
de Casa Texada. Ce Mar-
quis est fort regretté.

Extrait d'une Lettre de
Vittoria du 4.
Decembre.

On vient d'apprendre
par un Courier arrivé de
l'Armée du Roy que sa Ma-
jesté devoit entrer hier 3. à

GALLIANI 285

Madrid, & que les Ennemis
se retiroient en Arragon; que
quatre Regidors Deputé de la
Ville estoient arrivez au
Camp de Talavera le 27.
Novembre baiser la main de
sa Majesté & luy faire pré-
sent de six mille Pistoles, &
qu'on y arresta le 26. le Mar-
quis d'Aracava, Partisan,
dit-on, de l'Archiduc.

De Bayonne le 10.
Decembre.

Un Courier qui a passé
écrit ce matin a rapporté

1^{re} MIERACMAE

que le Roy d'Espagne estoit
entré à Madrid de 30 qu'il
estoit allé d'abord à No-
stre-Dame d'Atocha pour
rendre graces à Dieu; que
peu de temps après la foule
estoit si grande qu'on ne
pouvoit passer dans les rues
des environs, en sorte que
Sa Majesté Catholique
mesme fut obligée d'atten-
dre long-temps avant que
de pouvoir sortir; ne vou-
lant pas que ses Gardes fir-
rent faire place estant tou-
chés des larmes de joye
qu'elle avoit répandues à

CALZANEDOM 227

ses fidelles sujets y qu'enfin
on ne pouvoit exprimer
jusqu'à tel point ont osté
les réjoissances des Pou-
ples de cette Capitale qui
pendant le séjour que les
Ennemis y ont fait ont tant
donné de marques de leur
fidélité & de leur attache-
ment pour leur Roy legiti-

Toutes les Lettres d'Es-
pagne sont remplies d'ex-
emples sur ce sujet, & il
y en a de tres singulieres.

Les Ennemis estant dans

288 MERCURE

Madrid, & ayant reconnu la fermeté du Peuple, voulurent à force de caresses & de menaces obliger les Enfants à crier *Vivat Carlos tercero*; mais ils n'y purent réussir; & dès qu'ils en furent sortis ces mêmes Enfants crièrent par toute la Ville, sans que leurs peres & leurs meres le leur fissent faire, *Vivat Felipe quinto*.

Un Baroichien, ayant en présence des Ennemis par là, avantageusement ordonné de Philippe V. & duquel l'Archiduc, n'estoit pas le Roy d'Espagne,

d'Espagne , & qu'il ne le seroit jamais , fut conduit en prison , après quoy on le maltraita pour le faire retracter; mais au lieu d'en estre intimidé , à chaque coup qu'on luy donnoit , il crioit de toute sa force ,
Vivat Felipe quinto.

Sa Majesté Catholique a honoré Don Joseph de Echarrri , du titre de Marquis de Salinas , pour le récompenser de ses services.

Mr du Rozel , Lieutenant General , a chassé les Ennemis de Sanguesa , a

Bb

182. MERCURE
surpris Canfranc, & intro-
duit un Convoy dans Jaca.

Du Camp d'Exea le 3.
Decembre 1710.

Nous pensions entrer en
Espagne par Bayonne. On
nous a fait marcher à Pampe-
lune Destols & Persuit : ce
sont les passages qui communi-
quent entre les deux Royau-
mes. Nous nous sommes as-
semblés à Pampelune 22. Bat-
taillons, & 14. Escadrons ve-
nus des costés du Poitou & de
la Guienne & nous avons esté

joints par quelques Troupes de
 Dauphiné, le tout composant
 une Armée 18000. hommes
 effectifs qui ne manquent de
 rien. Nous avons reçu un
 Courrier de Mr de Vendôme;
 il a fait changer nostre route
 qui estoit d'aller droit à Ma-
 drid. Ce Courrier nous a ap-
 pris que l'Archiduc avoit
 pris les devants pour gagner
 Sarragocce afin d'y passer l'E-
 bre & se retirer en Catalogne;
 & que le Comte de Starem-
 berg le suivoit avec le reste de
 son Armée. Nostre ordre a esté
 de marcher promptement pour

284 MERCURE

prendre les devants & s'op-
poser à leurs passages. On a
fait prendre le devant à toute
la Cavallerie que nous avons
suivie. Nous sommes entrez
dans l'Arragon le 29. du pas-
sé, & nous avons marché à
Exea, petite Ville dans la-
quelle estoient 400. Mique-
lets; & qui a esté emportée
d'assaut le 2. de ce mois. Les
400 Miquelets ont esté pas-
sés au fil de l'épée sans en
avoir épargné aucun. Nous
allons continuer nostre marche
vers l'Ebre, & si nous y ar-
rivons avant que l'Archiduc

l'ait passé nous en rendrons bon compte.

Lettre d'un Officier General de l'Armée du Roy en Catalogne , commandee par Mr le Duc de Noailles , à Torreil de Montgri le 6. Decembre.

Il y avoit lieu de croire que le retour de l'Archiduc en Catalogne y annonceroit celui de son armée ; mais on apprend qu'il ne

B b iij

286 MERCURE

revient qu'avec 1500 Chevaux, l'on ne sçait encore à quoy Mr de Staremberg s'est déterminé. Cette démarche si peu attendüe de l'Archiduc est un premier effet de la diversion qui se fait de ce costé-cy, & fait connoître les raisons qui l'ont obligé de se venir montrer en ce pays. Il estoit nécessaire qu'il y revint, à moins de s'exposer à perdre cette Province, où la desolation & la consternation sont au plus haut point, le peuple ne mena-

çant pas moins que de se
 revolter. On verra bientôt
 l'effet que la présence de ce
 Prince aura produit, & si
 elle sera capable de calmer
 l'inquiétude du Peuple, &
 de le rassurer. Nous tra-
 vaillons le plus diligen-
 ment qu'il est possible à
 amasser des fascines, & à
 achever tous les préparatifs
 nécessaires pour ce que l'on
 se propose. Ils ont esté re-
 tardez considérablement
 par les grandes eaux, mais
 nos subsistances commen-
 cent à arriver, & 7. ou 8.

B b iij

288 MERCURE

jours, avanceront beaucoup. Les Troupes achèvent d'arriver le 7. & le 8. & on espere qu'elles ne resteront pas long-temps sans entrer en action : on vit pendant ce temps aux dépens du pays.

Ordre de Bataille de l'Armée du Roy en Catalogne.

Mr le Duc de Noailles
General.

PREMIERE LIGNE.
LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs
de Guerchy.

CALANT. 289

De Kercado.

De Siennes.

MARESCHAUX DE CAMP.

Messieurs

De Belleport.

Le Comte d'Estaire.

De Tournant.

D'Arpajou.

Le Duc de Duras.

BRIGADIERS.

Messieurs

D'Ozeville.

De Sandricourt.

De Damas.

De Valouze.

De Courten.

De Balincourt.

290 MERCURE

De Planque.

De Parabere.

De Vateville.

Dragons.

Dauphin. . . 3. Escadrons.

Languedoc. 3.

Cavalerie.

Anjou. 3.

Parabere. 3.

Crouy. 2.

Infanterie.

Normandie. . 3. Bataillons.

Beaujollois. 2.

Artois. 2.

Labour. 1.

Reding.

Noailles.

GAILLANTIE 191

La Couronne. 2

Courten. 3

Vermandois. 2

Valouze. 1

D'Esgrigny. 2

Vivarez. 1

Damas. 2

Auvergne. 2

Cavalerie.

Berry. 3. Escadrons.

Germinon. 2

Valgrand. 2

Dragons.

Saumery. 3

Foix. 3

292 **MERCURE**
SECONDE LIGNE.
LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

Messieurs

De Muret.

De Brancas.

MARESCHAUX DE CAMP.

Messieurs

De Chastillon.

De Puynormand.

De Caylus.

BRIGADIERS.

Messieurs

De Bozelly.

De Bonas.

De Nifas.

De Barville.

De Siougeat.

GAILLANT 293

De Fleche. 100000

De Bouville. 100000

Dragons.

Bouville. 3. Escadrons.

Chazel. 100000

Cavalerie.

Fleche. 100000 3

Vaudemont. 100000 2

Putange. 100000 2

Infanterie.

Flandre. 2. Bataillons.

Leon. 100000 1

Oleron. 100000 2

Perigord. 100000 1

La Force. 100000 1

Soissonnois. 100000 2

Forez. 100000 2

294 MERCURIE

La Marche.	2
Angoumois.	1
Champigny.	1
Noé.	1
Thierache.	2

Cavalerie.

La Feronnaye.	Escadrons.
Noailles Duc.	2
Noailles Marquis.	2

Dragons.

La Lande.	3
Bozelly.	2

Total des Escadrons.	50.
Total des Bataillons.	45.

Artillerie.

Royal Artillerie.	1. Bataill.
-------------------	-------------

GALANT. 225

Bombardiers. I

Deux Compagnies de Fer-
rand Coste. 100. hom-
mes.

Une Compagnie de Mi-
neurs de Delorme. 60.
hommes.

On attend la suite des
Nouvelles d'Espagne.
On espere qu'elle vien-
dra assez tost pour vous
la donner à la fin du Vo-
lume où l'on mettra tous
les Mois des Nouvelles
recentes.



BOUTS RIMEZ DU MOIS.

*Remplis en stile burlesque
par M. de M.
A M^e V....*

Moy qui jamais ne fçus
en maschant
les . Lauriers
Mascher à vuide envers
la gloire
des . Guerriers
Je

GAILANT. 397

Je vais, berger chagrin ;

sur ma

triste

. Musette

Mascher & remascher

la fierté

de

. Lisette.

Quelle fierté ? vouloir

que

d'amoureux Césars

Aux pieds de ta vertu

baisse

les

. Etendars.

Tu devrois bien . . . mais

chut , du bout de

ta

. Houlette

Cc

298. MERCURE

Tu donne sur les doigts à
ma

Muse follette.

Clercke qui chantera
ton

intrepidité.

Sans amour, par mes
Vers

point d'immortalité.

Si tu n'écoute aux bois
que

d'innocents ramages

Tu seckeras sur pied dans
tes

sombres bocages.

GALANTEE 29

AUTRES



BOUTS RIMEZ

Par Madame De...

Dialogue du Guerrier & de
Lisette.

LE GUERRIER.

Heureux celui que
Mars couronne

de ... Lauriers

La Trompette a sonné,

suivons les

glorieux Guerriers.

Cc ij

300 MERCURIE

LISSETTE.

Non, viens plutôt dan-
ser au son de

ma . . . Mufette

De Mirte tu seras cou-
ronné

par . . . Lisette.

LE GUERRIER.

Au Temple où sont gra-
vez les bœufs faits

des . . . Césars

Mars gravera mon nom:

suivons

ses . . . Etendars.

GALANT. 301

LISETTE.

Moy je grave à présent
ton nom sur

ma Houlette.

Cela vaut mieux , crois-
en ta

Bergere . folette.

LE GUERRIER.

Dans les siècles futurs
mon

intrepidité. . . .

LISETTE.

Tais-toy ; je te réponds
de

l'immortalité.

Oùy, les Oiseaux futurs,

par leurs

futurs... ramages

Chanteront nos amours

dans les

futurs... bocages.

Au lieu de Bouts ri-

mez simples à remplir,

on propose ce mois-cy

un Rondeau à faire sur

une chute donnée, &

l'on en choisit une qui

puisse avoir trois signifi-

cations différentes. La

voicy , *Filis tient peu* ,
 c'est la difficulté des Ron-
 deaux, mais c'en est aussi
 l'agrément. On donne
 de plus les Bouts rimez
 du Rondeau à ceux qui
 voudront avoir deux dif-
 ficultez à vaincre. Il y a
 des génies qui ne sont
 excitez que par les gran-
 des difficultez ; ceux qui
 sont plus faciles à émou-
 voir, ou plus paresseux,
 pourront s'assujettir ou
 à la chute seule du Ron-

304 MERCURE

deau ou aux Bouts rimez
détachez de la chute, &
faire simplement des
Vers sur les Bouts rimez.
Voicy la tache toute en-
tiere.

R O N D E A U

A R E M P L I R.

Filis tient peu.

albicrac
trac
feringue
brelingue
frac

CALANTE. 313

crac

pibrac

tingue.

Filis tient peu.

balsac

micmac

fringue

tringue

fac.

Filis tient peu.



Dd

314 MERCURE

ARTICLE *des Questions.*

Question badine.

*On demande si dans
le monde on donne plus
qu'on ne reçoit.*

A parler exactement
on donne autant qu'on
reçoit , car donner &
recevoir sont termes re-
latifs qui ne peuvent
subsister l'un sans l'au-
tre. Cependant on peut

dire qu'il y a des choses qui ne sont pas moins données quoy qu'on ne les reçoive pas. Par exemple , beaucoup de gens donnent des conseils , peu de gens les reçoivent. Si les Maris recevoient toutes les malédictions que leurs Femmes leur donnent, se marier & estre maudit ce seroit la mesme chose. C'est sur ces sortes de sens badins qu'on peut

D.d ij

316 MERCURE

faire rouler ces Questions badinées , & c'est aussi dans ce sens qu'on a répondu à celle-cy.

R E' P O N S E

PAR L'ARCH. TURPIN,

Tout est égal à le bien
prendre ,

Ce que vous me donnez ,
je le reçois Iris ;

Mais non , le fidele Sil-
vandre ,

U b C I

GALANT. 317

*Vous a donné son cœur,
vous ne l'avez pas
pris ;*

*Attendez vous donnez le
vôtre !*

*A qui ne vous veut que
du mal.*

*L'un reçoit vos mépris ,
vous en avez d'un
autre :*

*J'y reviens donc , tout est
égal.*



D d iij

R E P O N S E

*Par l'Argumenteur en
forme.*

C'E n'est point donner
dit-on , que de donner
à contre-cœur. Peu de
gens aiment à donner ;
beaucoup aiment à re-
cevoir. Je conclus delà
que dans le monde on
reçoit plus qu'on ne
donne. Ne peut-on pas

dire aussi que ce n'est point recevoir que de recevoir malgré soy. Arlequin concluroit delà que dans le monde il se donne plus de coups de point qu'il ne s'en reçoit.

R E' P O N S E

Par M^{lle} Des ...

O N reçoit plus dans le monde qu'on n'y donne ; car ces hommes

D d iij

320 MERCURE
reçoivent tout des Dieux
& ils ne leur donnent
rien.

R E P O N S E

Par le Magicien.

Vous demandez si en
ce monde on donne plus
qu'on ne reçoit.

*Donner est plus commun,
moi grand Magicien,
Dans mon Art ainsi je
raisonne ;*

GALANT. 321
*Au Diable cent choses
l'on donne ;
Donc il ne reçoit presque
rien.*

Q U E S T I O N
Morale.

*S'il est plus genereux de
donner que de recevoir :*

R E' P O N S E
Par le Critique Gaulois.
Il ne peut jamais y

Oùy, les Oiseaux futurs,

par leurs

futurs... ramages

Chanteront nos amours

dans les

futurs... bocages.

Au lieu de Bouts ri-
mez simples à remplir,

on propose ce mois-cy

un Rondeau à faire sur

une chute donnée, &

l'on en choisit une qui

puisse avoir trois signifi-

cations différentes. La

voicy, *Filis tient peu*,
c'est la difficulté des Ron-
deaux, mais c'en est aussi
l'agrément. On donne
de plus les Bouts rimez
du Rondeau à ceux qui
voudront avoir deux dif-
ficultez à vaincre. Il y a
des génies qui ne sont
excitez que par les gran-
des difficultez ; ceux qui
sont plus faciles à émou-
voir, ou plus paresseux,
pourront s'assujettir ou
à la chute seule du Ron-

304 MERCURE

deau ou aux Bouts rimez
détachez de la chute, &
faire simplement des
Vers sur les Bouts rimez.
Voicy la tache toute en-
tiere.

R O N D E A U

A R E M P L I R.

Filis tient peu.

• • • • • albicrac
• • • • • trac
• • • • • feringue
• • • • • brelingue
• • • • • frac

GALANTE. 313

crac
pibrac
tingue.
Filis tient peu.

balsac
micmac
fringue
tringue
fac.
Filis tient peu.


Dd

314 MERCURE

ARTICLE *des Questions.*

Question badine.

*On demande si dans
le monde on donne plus
qu'on ne reçoit.*

A parler exactement
on donne autant qu'on
reçoit , car donner &
recevoir sont termes re-
latifs qui ne peuvent
subsister l'un sans l'au-
tre. Cependant on peut

dire qu'il y a des choses qui ne font pas moins données quoyqu'on ne les reçoive pas. Par exemple , beaucoup de gens donnent des conseils , peu de gens les reçoivent. Si les Maris recevoient toutes les malédictions que leurs Femmes leur donnent, se marier & estre maudit ce seroit la mesme chose. C'est sur ces sortes de sens badins qu'on peut

D.d ij

316 MERCURE

faire rouler ces Questions badines , & c'est aussi dans ce sens qu'on a répondu à celle-cy.

R E' P O N S E

PAR L'ARCH. TURPIN,

*T*out est égal à le bien
prendre.

*Ce que vous me donnez ,
je le reçois Iris ;*

*Mais non , le fidele Sil-
vandre*

GALANT. 317

*Vous a donné son cœur,
vous ne l'avez pas
pris ;*

*Attendez vous donnez le
vôtre !*

*A qui ne vous veut que
du mal.*

*L'un reçoit vos mépris,
vous en avez d'un
autre :*

*J'y reviens donc , tout est
égal.*



D d iij

RÉPONSE

*Par l'Argumenteur en
forme.*

C'E n'est point donner
dit-on , que de donner
à contre-cœur. Peu de
gens aiment à donner ;
beaucoup aiment à re-
cevoir. Je conclus delà
que dans le monde on
reçoit plus qu'on ne
donne. Ne peut-on pas

dire aussi que ce n'est point recevoir que de recevoir malgré soy. Arlequin concluroit delà que dans le monde il se donne plus de coups de point qu'il ne s'en reçoit.

R E' P O N S E

Par M^{lle} Des . . .

O N reçoit plus dans le monde qu'on n'y donne ; car ces hommes

D d iiij

320 MERCURE
reçoivent tout des Dieux
& ils ne leur donnent
rien.

R E P O N S E

Par le Magicien.

Vous demandez si en
ce monde on donne plus
qu'on ne reçoit.

*Donner est plus commun,
moi grand Magicien,
Dans mon Art ainsi je
raisonne ;*

GALANT. 321
*Au Diable cent choses
l'on donne;
Donc il ne reçoit presque
rien.*

Q U E S T I O N
Morale.

*S'il est plus genereux de
donner que de recevoir:*

R E P O N S E
Par le Critique Gaulois.
Il ne peut jamais y

322 MERCURE

*avoir de générosité à
recevoir, la question
est fautive.*

R E' P O N S E

A la Réponse.

La proposition seroit
fautive si le mot de gé-
nérosité ne signifioit que
liberalité ; car en effet
il n'y a jamais de libe-
ralité à recevoir, mais
generosité se joint enco-
re mieux à l'idée de vain-

cre qu'à celle de donner. C'est quelquefois generosité de vaincre les passions pour contenter celles d'un autre; ainſi celuy qui ſçait vaincre ſon orgueil en recevant d'autrui, eſt plus genereux que celuy qui ſe laiſſe vaincre par la vanité de donner.



R E' P O N S E

à la question.

U n jour un Philo-
phe Arabe disputoit de
generosité avec un Ka-
life en refusant ses pré-
sens avec une grandeur
d'ame Philosophique ,
quoy donc s'écria le Ka-
life, n'auray-je jamais le
plaisir que je désire le
plus ardemment, ce se-

roit de te faire accepter
seulement deux mille
Dragmes. Le Philoso-
phe réva un moment
& dit ensuite au Kalife
hé bien soit , j'accepte
votre présent , afin de
pouvoir dire que je suis
plus genereux que vous ;
car en recevant de vous
je vous donne un plaisir
que vous souhaitez ar-
demment , & vous ne
me donnez que de l'ar-
gent , dont nous ne

326 MERCURE
nous soucions ny l'un
ny l'autre.

R E' P O N S E.

*Par M. de Labor***.*

L'avare tousjours
prest à recevoir & ja-
mais à donner , se per-
suadera qu'il est plus ge-
nereux de recevoir , &
taschera de persuader
aux autres qu'il est plus
genereux de donner.

Questions pour le Mois
prochain.

On demande si le
vin est une bonne chose,

Question galante.

Par l'illustre Aspasia.

Que peut-on dire
pour blâmer ou pour
justifier un homme a-
moureux d'une femme
qui n'auroit ny beauté
ny esprit.

328 MERCURE

Article des Enigmes.

Explication d'une Enigme qui a paru inexplicable.

Je contiens celuy qui porte
Celle qui contient celuy &c.

C'est le Soulier d'une femme grosse. Le Soulier contient le pied, qui porte la femme qui contient l'enfant. dont la structure peu forte porte pourtant dès aujourd'hui. Sa teste qui contient l'œil qui portera plus loin qu'aucun

GALANT. 329

qu'aucun Mousquet ne porte.

Ceux qui ont deviné cette Enigme sont les femmes steriles du quartier de la Place Maubert. Le Mari absent, s'en est douté. Le spirituel Cordonier, *ne sutor ultra crepidam.*

*Envoy sur l' Enigme d' A-
lix dont le mot est un
Fagot.*

Par M^R M. D. M.

*Esope la Fontaine
animant la machine*

E c

330 MERCURE

*Faisoient raisonner l'As-
ne & parler l'Escargot
Mercure ton Enigme est
galante & badine
Anime & fait aimer,
une ame de Fagot.*

*Noms de ceux qui ont
deviné.*

L'aimable Chevalier
de la rue Traversine. La
petite Frilleuse. Fagotin
fils du Fagot a deviné
Mr son pere. Tamiriste.
Dans la chambre d'Alix

GALANT. 331

il y a Fagots & Fagots.
L'infante & l'écla-
tante Rose de la rue de
Guenegaut.

ENVOY.

Par Mr de Vacena.

*A peine ayje quite le
Coche
En Novembre de froit
trancy
Que Mercure me donne
icy
Un bon Fagot pour me-
tre en broche.
E c ij.*

Autres Noms.

Au feu , au feu , un
 sceau d'eau sur le Fagot ,
 il mettra le feu à la che-
 minée. Le petit Cerf de
 la rue S. Gilles. L. de
 Moineuse.

*Mon rival sans esprit &
 fait comme un Fagot
 Par sympathie enfin a
 deviné le mot.*

GALANT. 333

ENVOY.

Par MR des B.

Quand l'ame d'un
Fagot s'enflame
Un feu vif brise ses liens
Le feu qui brusle dans
mon ame
Ne fait que redoubler les
miens.



334 MERCURE

ENIGME.

Par M^R de Souv....

*Je suis au ciel , en l'air ,
sur la terre & sur
l'onde.*

*Je ne suis pourtant rien ,
& je suis tout
le monde.*

AUTRE ENIGME.

*C'est par moy que finit
& le calme &
l'orage :*

GALANT. 335

*C'est par moy que finit un
cruel esclavage.*

*PeseZ icy les mots , ne
vous y trompeZ pas ,
C'est sur moy que dans un
repas*

*On s'enivre en disant
merveilles.*

*L'ardente soif me prend
en vuidant les
bouteilles.*

*Nul ne me voit cbacune
m'attend ;*

*Les Chiens prennent le
Lievre , & le Lievre*

336 MERCURE

me prend.

*Dans le plaisir je suis af-
freuse ,*

*Et charmante dans la
douleur ;*

*Dans le malheur tres-
pareuseuse ,*

*Diligente dans le bon-
heur.*

*Enfin pour les mortels
trop prompte ou trop
tardive*

*Avec la mort toujours
j'arrive.*

AVIS

A V I S.

Les nouvelles d'Espagne ont pris la place de plusieurs bons ouvrages qu'on m'avoit envoyez , & que je suis contraint de retrancher. J'avois aussi promis dans le Mercure dernier plusieurs choses que je ne vous donne point, mais je vous donne une Bataille gagnée que je ne vous avois

F f

319 MERCURE

point promise. Ne vous fâchez point si j'en use ainsi dans la suite ; j'espère vous donner des choses qui vaudront mieux que celles que j'aurai promises. J'ay tant des Relations d'Espagne à placer , qu'à peine me suis-je laissé place pour vous avertir icy qu'on continuera à donner régulièrement le Mercure le premier jour de chaque mois.

*Suite des Nouvelles
d'Espagne.*

Les Ennemis en abandonnant Tolède pour prendre la route d'Arragon , ont divisé leur Armée en différens Corps , observant tous jours de les mettre à une distance qui ne leur ostant pas les moyens de s'entresecourir les uns les autres , en cas que quelqu'un fust attaqué. Ils croyoient qu'ils pourroient estre harcelez par quelques détache-

Ff ij

340 MERCURE

mens ; mais ils ne comptoient pas que l'on pût faire des démarches assez promptes pour les attaquer avec toute l'Armée.

Le Roy d'Espagne pour leur ôter le soupçon qu'on pût les suivre , estoit allé exprès avec Monsieur de Vendosme à Madrid pendant que les Troupes , par differens Corps , déroboient aux Ennemis des marches précipitées. Sa Majesté Catholique , avant de partir ordonna au Détachement de tous les Grenadiers de

l'Armée & de cent hommes choisis par Bataillon avec trente-deux Escadrons de Cavalerie & de Dragons de marcher le plus legerement qu'ils pourroient pour tâcher de joindre les Ennemis. Mr de Vallejo reçut ordre de les attaquer par tout où il les trouveroit avec douze cens Maîtres qu'il commandoit, afin de les arrester.

Après ces précautions, le Roy & Vendosme arrivèrent le 7. Decembre à Alcala, où ils apprirent

Ff iij

342 MERCURE

qu'il y avoit à une lieuë de là un Regiment des Ennemis. Sa Majesté ordonna à Don Feliciano de Bracamonte d'y marcher avec sa Brigade. Il fit tant de diligence qu'il surprit ce Regiment & le fit prisonnier.

L E T T R E

*De sa Majesté Catholique
à la Reine.*

Du Camp de Brihuega,
le 9 Decembre.

Je vous dépêche un Cour-

rier pour vous apprendre une
nouvelle aussi agréable qu'im-
portante. Nous venons de faire
huit Bataillons & huit Escar-
drons prisonniers de guerre.
Nous avons fait donner l'as-
saut après midi à Brihuega,
après l'avoir battu toute la
matinée avec notre Canon.
Les Brèches étoient fort petites
& les Ennemis avoient retran-
chemens sur retranchemens.
L'affaire a esté fort disputée &
a duré plus de deux heures ;
mais enfin nos Troupes étant
entrées dans la Ville de maison
en maison , & les Ennemis

F f iij

344 ! MERCURE

s'étant retirez dans un retranchement qu'ils avoient fait dans la Place , ont battu la Chamade. Il n'y a eu aucune contestation au sujet de la Capitulation , puisqu'ils ont proposé d'abord qu'on les reçut prisonniers de guerre , ce qui leur a esté accordé. Tous les Officiers Generaux Anglois sont du nombre des Prisonniers. Ce sont Stanhope , Wills & Carpenter. De notre côté le Marquis de Thouy a esté blessé à la main ; de celui des Ennemis , Carpenter est blessé. L'action a esté fort chaude , & notre In-

fanterie a bien réparé ce qu'elle fit à la Bataille de Sarragoſſe, en faiſant des merveilles aujourd'hui. Des huit Bataillons il y en a ſept Anglois & un Portugais, mais à la ſolde de la Reine Anne. Les huit Eſcadrons conſiſtent en trois Regimens de Dragons & un de Cavalerie, tous Anglois; c'étoient les meilleures Troupes des Ennemis,

Je joins à cette bonne nouvelle, la priſe que fit hier Bracamonte, d'un Bataillon Allemand.

Le Comte de Staremberg

346 MERCURE

s'est avancé aujourd'hui avec plus de quatre mille hommes à deux lieues d'icy, suivant les avis que j'en ay eu, apparemment pour secourir Stanhope.

Le Roy d'Espagne estant parti le 8 au matin de Guadalaxara avec toute sa Cavalerie pour donner sur l'arrière-garde des Ennemis, il eut avis que le General Stanhope estoit dans Brihuega ; il marcha droit à lui pour l'attaquer, mais voyant qu'il s'y estoit retranché de manière à se bien deffendre,

il fit investir la Ville sur tout du côté de la Riviere par où il jugeoit qu'il pourroit se retirer à la faveur de la nuit. La Ville de Brihuega située à six lieues de Guadalajara, est fermée d'une muraille fort haute, fort épaisse & revêtuë d'une Terrasse en quelques endroits, avec des Tours antiques & un assez bon Château. Après avoir tiré quelques coups de canon on somma les Ennemis de se rendre, & sur le refus qu'ils en firent on dressa pendant la nuit de nouvelles ba-

348 MERCURIE

teries qui commencerent à tirer le 9 au matin & firent une brèche qui devint inutile à cause des Terrasses. Mais Monsieur de Vendôme ayant remarqué plusieurs maisons attachées à l'enceinte des murailles en dehors, les fit occuper pour attacher par là le Mineur & faire une Brèche praticable de ce côté là. Quand tout fut disposé, Sa Majesté fit faire deux attaques & donna ordre pour soutenir la gauche, qui estoit la véritable. Enfin on donna l'assaut; l'action fut

long-temps disputée, & les
 nosres se voyant arrêtez par
 le grand nombre & par des
 retranchemens qu'ils trou-
 voient dans les rues de 20
 en 20 pas, se retrancherent
 de leur coté sur la Brèche
 pour y attendre du renfort.
 Peu de temps après Mon-
 sieur le Duc de Vendosme
 y mena quelques Bataillons
 qui s'étant joint à eux, pouf-
 serent les Ennemis en ga-
 gnant toujours le Terrain
 de maison en maison & de
 retranchement en retran-
 chement, en quoy ils furent

350 MERCURE

aidez par les habitans qui démolissoient leurs propres maisons pour assommer les Ennemis à coups de pierres ; ils pénétrèrent enfin jusqu'au centre de la Ville , pendant que d'autres Troupes commandées à l'attaque de la droite , faisoient diversion ; ce qui obligea les Ennemis à battre la Chamade & à capituler. Ils répugnoient à se désarmer dès le soir & à livrer une des Portes du Château , mais on les y obligea sur l'avis que Sa Majesté eut que le General Sta.

Staremberg s'avançoit pour les
secourir. Mr de Zuniga fut
chargé du soin de faire
executer la Capitulation ;
pendant que le Roy & Mr
de Vendome se disposoient
à aller combattre M^r de
Staremberg.

D'autres Lettres portent
que Mr de Bracamonte dé-
taché par le Roy , em-
pêcha le General Starem-
berg de rompre le Pont de
Guadalaxara , ce qui facilita
le passage de l'Armée pour
marcher à Brihuega.

Un Lieutenant general

156 MERCURE
& deux Lieutenans Colonels vinrent capituler. Ils consentirent d'abord à estre Prisonniers de guerre. On accorda aux principaux Officiers, leurs chevaux & bagages, à l'exception des Vases sacrez, en cas qu'il s'en trouvast.

Pendant la Capitulation, on entendit plusieurs coups de canon; c'estoit le signal de l'Armée ennemie, pour avertir le General Stanhope qu'on venoit le secourir.

Le 10. au matin le Roy fut averti que les Ennemis

paroïssient sur la hauteur de Villa-viciosa , où Monsieur de Vendosme avoit posté dès le soir toute la Cavalerie , ayant prévu que Mr de Staremberg hasarderait le tout pour le tout. On rangea l'Armée en bataille , la droite appuyée à un grand ravin , & la gauche à un petit Bois d'Oliviers où les Ennemis ne purent pas allonger leur droite pour donner une étendue à leur gauche qu'ils connurent que nous débordions

Gg

358 MERCURJE

considerablement par nôtre droite. Nous avions dans nôtre centre un terrain des-avantageux par quantité de ravins & de petites murailles de terre sèche de la hauteur de deux pieds & demi. Nôtre droite de Cavalerie estoit commandée par Mr le Marquis de Val de Cañas; nôtre gauche par Mr le Comte d'Aguilar, & nôtre centre d'Infanterie par Mr le Comte de las Torres, au deffaut de Mr le Marquis de Thouy qui avoit esté blessé la veille à la main

& au pied, & qui ne laissa pas, malgré toutes les remontrances qu'on luy faisoit, de combattre à la teste d'un Escadron ; les Ennemis à la portée du canon en mirent vingt pieces en batterie avec deux mortiers : de nostre costé nous en mîmes 22. pieces. Sur les deux heures la canonnade commençant de part & d'autre, le Roy passa à la droite, contre laquelle les Ennemis avoient dressé une batterie de neuf pieces, qui faisoient un feu tres-vif. Monsieur

Gg ij

360 MERCURE

de Vendosme passa à la gauche & dès qu'il fut arrivé l'Armée marcha. Nostre droite que le Roy conduisoit passa un grand ravin, & se reforma en presence de l'Ennemi du costé de Villa viciosa, qui a donné le nom à cette Bataille. Monsieur de Vendosme estant à la gauche envoya ordre à Mr Mahoni, qui commandoit le Corps de Dragons de marcher au grand trot, & de gagner les derrieres des Ennemis pour faciliter la jonction de Mr de

Bracamonté, qui arriva avec mille chevaux précisément à l'heure qui luy avoit esté prescrite dans le temps que les deux Armées estoient aux mains. Cette précaution nous donna le moyen de gagner les derrieres de leur Infanterie, où la Cavalerie de nostre droite avoit pénétré, en renversant l'aîle gauche qui luy estoit opposée. Cette Infanterie ainsi enveloppée, fit de tels efforts de valeur si étonnans qu'elle gagna même du terrain sur la nôtre, ce qui a fait dire dans

362 MERCURIE

quelques Lettres , qui estoient
 avoit plié d'abord. Mais en-
 fin les Gardes Walonnes &
 Espagnoles percerent les
 deux Lignes & la Reserve
 des Ennemis , & renversè-
 rent un gros Bataillon quar-
 ré au milieu duquel estoit
 Mr de Staremberg. Les
 Gardes du Roy avec le Re-
 giment de la Reine com-
 mandé par Mr le Marquis
 de Beaucour , penetrerent
 deux fois le centre des En-
 nemis , & il ne se feroit pas
 sauvé un homme sans la
 nuit qui favorisa la retraite.

d'une partie de cette Infanterie qui se retira avec précipitation du costé de Si-
guença.

Il nous est resté avec le
Champ de Bataille, vingt
pièces de canon, deux Mor-
tiers, tous les équipages
d'Artillerie avec quantité de
chariots longs, attelés cha-
cun de huit Mulets; ces cha-
riots sont nommez *Galleries*
par les Espagnols. Parmi les
Bagages, il s'est trouvé en-
viron huit mille fusils. Mr
Mahoni a pris d'un autre
costé sept cens Mulets char-

394 MERCURE

gez, & les Troupes se sont enrichies du butin que les ennemis avoient pillé dans la Castille. Un Soldat courut porter à Monsieur de Vendosme, un Etendart qu'il avoit pris, & refusa l'argent que ce Prince vouloit luy donner; il luy dit en luy montrant une bourse pleine d'or, *voilà ce que l'on gagne en combattant pour son Roy.*

Il est demeuré plus de quatre mille hommes sur le Champ de Bataille, & on a fait trois mille prisonniers, parmi lesquels sont Mr de Belcastel,

Belcastel, Commandant les
 Troupes de Hollande, Mr
 de S. Amant, Lieutenants
 Generaux, & un grand nom-
 bre d'autres Officiers; outre
 deux mille trois cens autres
 prisonniers, presque tous
 Cavaliers, qui ont esté pris
 par Mr de Vallejo le lende-
 main de la Bataille. En sor-
 te que de cest trois journées,
 nous avons neuf mille pri-
 sonniers effectifs. Il y a quan-
 tité de Drapeaux, d'Eten-
 darts, & de Timbales; on
 n'en sçait pas le nombre,
 parce qu'on en apportoit en-

H h

266 MERCURE

core lors que Mr de Zuniga est parti pour apporter ce détail au Roy. Lorsque sa Majesté Catholique l'a dépesché, on ne sçavoit pas non plus au juste le nombre des morts & des blesez, tant du costé des ennemis, que de celuy des Espagnols, qui ont perdu Don Pedro de Ronquillo, tué dans la Bataille, & Mr le Comte de Rupelmonde, le premier Maréchal de Camp, & le dernier Brigadier, mort des blessures qu'il avoit re-

cuës la veille à la prise de
Brihuega.

Mr. Mahoni pour sui-
voit vivement le General
Staremborg ; on assure qu'il
l'a voit atteint, & fait som-
mer de se rendre ; on attend
un Courrier pour estre é-
clairci de la fin de cette gran-
de affaire.

On apprend qu'on a pris
encore autres deux mille
hommes après la déroute.

*Extrait d'une Lettre de
devant Gironne.*

Mr le Duc de Noailles
alla camper le 14. à Cervia
& le 15. on a investi Gi-
ronne; tous les Miquelets &
Sommetans des Ennemis,
voulant disputer un costé de
la Montagne, ont esté re-
poussez & défaits par Mr de
Planque.

On vient d'apprendre de-
puis cette Lettre que la tran-
chée est ouverte devant Gi-
ronne, & que Mr le Duc de

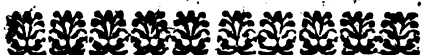
III

GALANT. 369

Noailles est parti avec une
bonne partie de sa Cavale-
rie, pour se poster sur la Se-
gre.

Paris, ce 30. Decembre 1710.





T A B L E.

<i>Etrennes de Mercure ,</i>	3
<i>Livre nouveau ,</i>	11
<i>Morts ,</i>	31
<i>Mariage ,</i>	35
<i>Dons faits par le Roy ,</i>	45
<i>Mariage ,</i>	47
<i>Academie Royale des Medailles & Inscriptions ,</i>	49
<i>Marine ,</i>	102
<i>Chansons ,</i>	109
<i>Réponses aux Anonimes ,</i>	117
<i>Bouts-RimeZ ,</i>	132
<i>Nouvelles ,</i>	138
<i>Suite des Discours Academi- ques ,</i>	143
<i>Nouvelles d'Allemagne ,</i>	166

TABLE.

<i>Lettre de Mr Roy ,</i>	173
<i>Nouvelles d'Espagne ,</i>	187
<i>Bouts-Rimez ,</i>	207
<i>M. L. D. D. B. en habit de Chasse ,</i>	213
<i>Avanture nouvelle ,</i>	216
<i>Suite des Nouvelles d'Espagne ,</i>	270
<i>Ordre de Bataille de l'Armée du Roy en Catalogne ,</i>	- 288
<i>Bouts-Rimez ,</i>	296
<i>Rondeau à remplir ,</i>	304
<i>Article des Questions ,</i>	314
<i>Article des Enigmes ,</i>	328
<i>Avis ,</i>	337
<i>Suite des Nouvelles d'Espagne ,</i>	339



THE
[Illegible text follows, appearing to be a list or index of names and titles, heavily obscured by noise and artifacts.]

